

LE PRÉCURSEUR

Mars — Avril 1968 Montréal — Vol. XXVe — no 2



Jeune femme de Tananarive dans un décor typiquement malgache.

Photo: Sœur Thérèse Gendron, M.I.C.



INTENTION MISSIONNAIRE DE MARS
L'estime de la virginité consacrée
dans l'Eglise africaine.



INTENTION MISSIONNAIRE D'AVRIL
Le rétablissement du diaconat.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

No 2 — Mars - Avril 1968 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sœur Gilberte Bleau, M.I.C.

ÉDITION ANGLAISE

Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
25 Novembre, 1967.

La foi et l'Année de la Foi	50	<i>Monsieur Gérard Lemieux</i>
Enchantement d'images et de couleurs	58	<i>L'équipe de la Rédaction</i>
Dans le courrier de Sœur Monique	65	<i>Sœur Agathe Durand, M.I.C.</i>
Belle nuit de Tana	68	<i>Tsirumbato</i>
De la source au désert	72	<i>Sœur Gilberte Bleau, M.I.C.</i>
Deux aspects du peuple japonais	74	<i>Bureau du Commissaire Général du Japon de l'Expo 67</i>
Au milieu des ambassades... un Centre chinois	80	<i>Sœur Valéda Lemoine, M.I.C.</i>
Vous êtes en train...	83	<i>L'équipe de la Rédaction</i>
Malawi, communauté laborieuse	86	<i>A. Kalilombe, P.B.</i>
En route vers l'amitié	93	<i>Sœur Françoise Philie, M.I.C.</i>

La foi un don gratuit / par Gérard Lemieux

LA FOI

ET L'ANNÉE DE LA FOI

Extrait de l'Entretien spirituel en la cathédrale de Montréal, le 10 septembre 1967, à l'occasion d'une récollection de la Fraternité Charles de Foucauld, prononcé par M. Gérard Lemieux qui fut le représentant de Radio-Canada, à Rome, pendant le Concile.

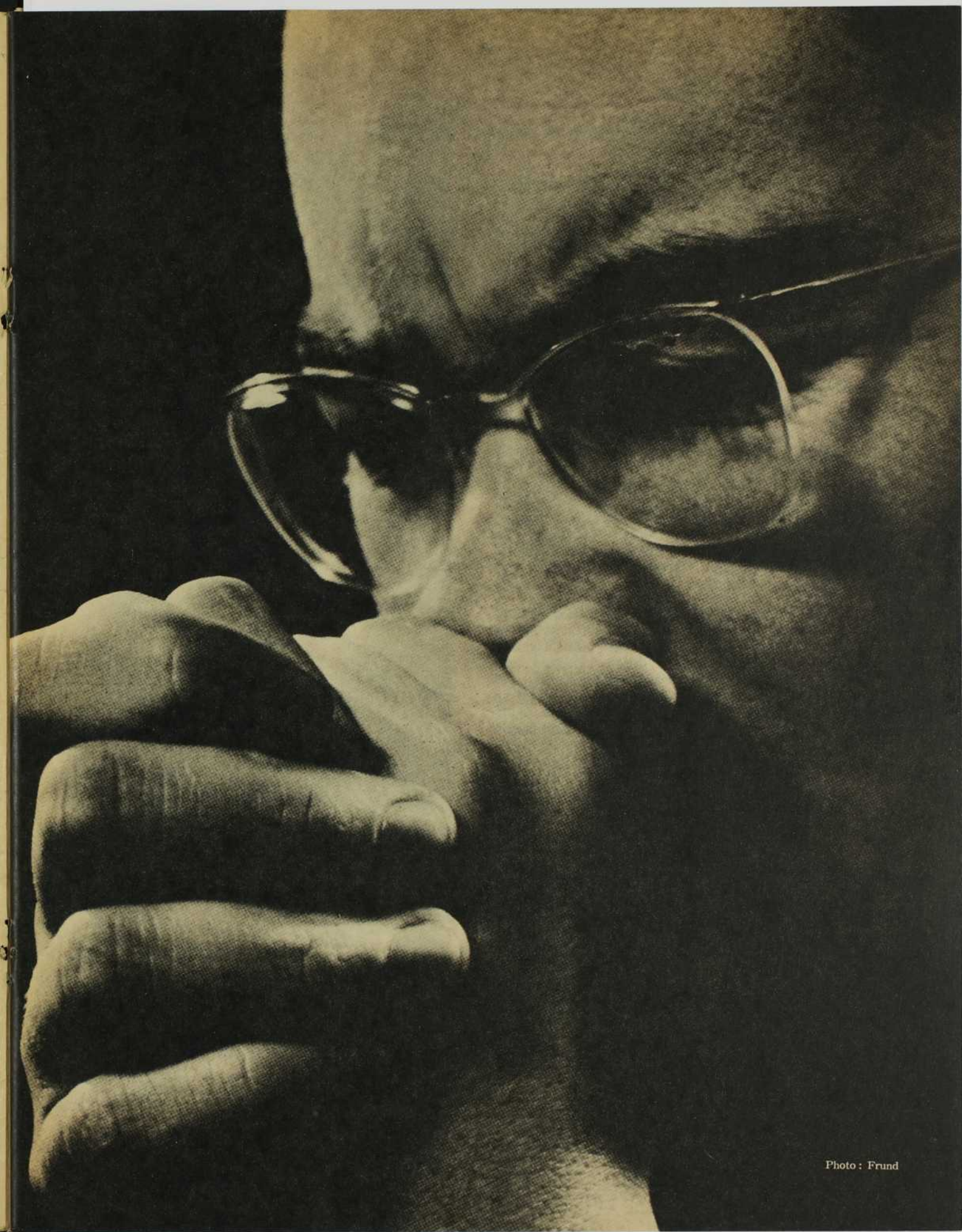
Quand on a été baptisé, dès sa naissance, dans un milieu où régnait la foi catholique, quand, beaucoup plus tard, on a vu mourir ses parents dans cette même foi — si on a persévéré soi-même dans la foi chrétienne —, on regrette de ne pas avoir exprimé sa gratitude à ceux qui ont voulu pour nous le baptême. Est-ce pour cela qu'à Rome, un jour, j'écrivis à ma marraine pour la remercier de tout cœur de m'avoir conduit et présenté au prêtre? Oui, elle était là pour demander à l'Eglise de Dieu, à ma place, la foi et la vie éternelle. Que la vie est précieuse quand elle unit le divin à l'humain!

Aujourd'hui, ces chers parents dorment du sommeil de la paix, et à chaque messe, je puis dire: « Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, mon père et ma mère, qui sont partis avant moi, marqués du sceau de la foi, et

qui dorment du sommeil de la paix. » Marqués du sceau de la foi, eux, moi, mes enfants, et j'espère mes petits enfants...

Obéir à l'invitation de Dieu, Lui faire confiance

Un dimanche matin, dans ma paroisse italienne, le prêtre s'avancait pour y communier les fidèles. J'avais l'habitude d'aller vers le Seigneur, le cœur joyeux. J'étais agenouillé et comme rivé à mon banc. Que se passait-il de si étrange en moi? Je me disais: « Dieu est trop grand, trop bon. Je suis trop petit, trop indigne. Je ne puis m'approcher de lui ». Et je me répétais ces mots: « Une seule parole et mon âme sera guérie. » « Prenez et mangez-en tous; prenez et buvez-en tous. » Ce qui me sauva, me mit en mouvement vers lui, ce fut



de croire tout simplement en sa parole, de croire en son amour.

Dieu invite toujours et de multiples manières. Il est toujours le premier à nous inviter, à faire le premier pas. L'écouter, lui faire confiance, lui obéir, c'est si simple pour des âmes simples, et si compliqué pour des esprits qui veulent toujours raisonner. C'est comme si notre liberté, notre volonté propre nous entraînaient.


Les interrogations de notre condition humaine

Dès le préambule de la Déclaration sur l'Eglise et les religions non-chrétiennes, on lit ce qui suit: « Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain: Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quel est le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement ou la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons? »

Oui, ces nombreuses énigmes cachées de la condition humaine! L'homme cherche, s'interroge, ne trouve pas toujours de réponses satisfaisantes. Même si son intention est droite, l'élection qu'il fera entre toutes les réponses possibles ne sera pas toujours la vraie élection, le bon choix. C'est en lui-même que se jouent les débats souvent torturants. S'il est chrétien, sera-t-il si indulgent envers lui-même qu'il trouvera Dieu trop exigeant? S'il est chrétien, sera-t-il si impatient qu'il reprochera à Dieu de ne pas le délivrer plus vite? S'illusionnera-t-il sur le bon et le mal? Tombera-t-il dans la confusion des valeurs? Dieu permettra-t-il qu'il s'approche de l'abîme afin de le faire se retrouver en pleine lumière?

L'homme ne sera pas seul à sonder dans la souffrance, la profondeur de son propre mystère. Nous sommes interdépendants. Dans la famille, lieu des relations les plus intimes, toutes ces questions fondamentales se poseront entre les époux, entre les parents et les enfants. Chaque époux avait cru à l'amour... Quel amour? A-t-on conservé foi en cet amour? Chacun avait cru au même Dieu mais en quel Dieu croyait-on? Et quel Dieu a-t-on présenté aux enfants dans la vie de tous les jours? En quel Dieu les enfants ont-ils cru? Nous savons maintenant que l'on ne pratiquera plus pour le simple motif de faire plaisir à des êtres chers.





Nous devons chercher la lumière, toujours.

De l'obscurité à la lumière

« Je ne vois plus clair... je ne comprends pas... je ne m'explique pas... Que faut-il que je fasse? Seigneur, fais-moi connaître ta volonté. » Ces obscurités, ces ténèbres nous sont salutaires, car nous devrons toujours chercher la Lumière.

Souvent, nous chercherons dans les pleurs, nous avancerons à tâtons. Homme de bonne volonté, tu te croyais en pleine lumière, tu te croyais à l'abri de telle ou telle tentation. Tu n'avais même pas pensé que la chose pouvait effleurer ton esprit. Mais te voilà plongé dans le mystère de ta propre condition humaine. Tu fais, pour ainsi dire, ta propre rencontre. Et tu n'oses croire que c'est toi. Tu n'avais pas cherché le mal et voilà que tu le découvres en toi-même plein d'attrait. Il est en toi comme un lion rugissant. Il est là aussi plein de douceur, de finesse. N'es-tu pas libre? La vie pourtant t'appelle à la vie; pourquoi mourir à toi-même? Le renoncement est-il épanouissement? Ce qui était facile devient ardu. Il faudrait te dépasser et tu n'en sens pas la force. Enfin, Dieu ne demande pas l'impossible. Tu ne trouves donc plus de repos.

Des mois ont passé, et tu crois comme si tu ne croyais plus, tu pries comme si tu ne priais plus. Heureux es-tu si un seul nom demeure: Dieu, Dieu. Heureux es-tu si une seule prière monte à ton cœur: « Seigneur, aie pitié de moi, délivre-moi. » Heureux es-tu si tu peux encore penser à lui, si tu crois qu'il peut te sauver. Enfin il y a ce Quelqu'un qui, dans la tempête de l'âme, est plus présent à toi-même que toi-même. Tu as cru en sa présence et il t'a rendu à toi-même pleinement en calmant les eaux où tu t'enfonçais. Foi gardée, paix retrouvée.

La foi, un don gratuit

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de nous, dit saint Paul, il est un don de Dieu. » (Ep. 2,8) « Cette gratuité de la foi, disait Paul VI, dépendant entièrement de Dieu, semble réduire à rien l'œuvre de l'homme. Elle pourrait faire penser à un fatalisme inerte et résigné qui attend tout de Dieu et ne lui offre rien. Mais, ajoute le Pape, il n'en est pas ainsi. Si l'action de Dieu pour notre salut est entourée de mystère, nos responsabilités n'en existent pas moins, notre collaboration n'est pas annihilée. Dieu offre, à nous d'accepter. Comme l'enseigne encore saint Augustin, le docteur de la grâce, nous ne parvenons pas au salut sans que nous le voulions. »

Foi en l'Eglise

Comme nous devons être humbles pour accueillir Jésus en nous. Comme nous devons l'aimer pour que notre foi grandisse, car la foi ne s'arrête pas à la foi. Je ne crois pas pour croire. Je crois pour aimer. « La foi, disait récemment le Saint-Père, est un appel d'amour. Elle doit être de notre part, une réponse fondamentale d'amour. » Que grandisse l'intelligence de notre foi pour que croisse la sagesse de notre amour. Si la foi est un don de Dieu, plus nous nous donnons à lui, plus il se donne à nous. Mais que d'hommes ne croient plus à un tel langage.

L'Eglise n'est plus signe de Dieu, disent les uns. Et quelle utilité immédiate peut avoir la foi, se demandent les autres. Les chrétiens auraient fait si peu confiance en l'intelligence; ils auraient eu une telle méfiance du monde, de la science. Et dans le combat pour une société meilleure, plus juste, qu'ont-ils fait? Oui, pourquoi croire en Dieu, en l'Eglise?

Hélas! au sein même de l'Eglise il y a beaucoup trop de croyants qui n'ont pas l'intelligence de leur foi, qui ne savent pas distinguer entre l'essentiel et le secondaire, beaucoup trop d'ignorants sur l'aggiornamento de l'Eglise, beaucoup trop d'hésitants, de chômeurs. Le Concile a remué beaucoup de choses. Pour certains, pas assez. Pour d'autres, beaucoup trop. Les réformes viennent trop lentement. L'impatience gagne certains esprits qui tentent d'accélérer le renouveau en quittant l'Eglise. Une certaine foi en un certain Dieu semblerait assez facilement se concilier avec l'infidélité à l'Eglise toujours alourdie par les faiblesses de ses propres membres. On veut peut-être sauver le monde sans sauver l'Eglise.

Les imperfections de l'Eglise seraient une invitation à la perfection hors de l'Eglise. On croirait à une Eglise sainte sans pécheur; on douterait facilement de la sainteté de l'Eglise parce qu'elle serait trop institutionnalisée et conduite par des retardataires. Mais qu'est-ce donc que l'Eglise? Qu'est-ce donc que la foi en Dieu sans la foi en l'Eglise sans péché et non sans pécheur? Devons-nous nous étonner de voir le nombre de pratiquants diminué, d'athées augmenté? Il est sûr que la persévérance des chrétiens n'ira pas sans l'approfondissement de la foi en Jésus-Christ et en son Eglise dans les conditions actuelles de la vie de ce monde.

A Vatican II, l'Eglise s'est repensée elle-même. Qui a lu, médité la Constitution dogmatique sur l'Eglise? Notre Eglise canadienne se repense aussi.

Que faisons-nous? Certes, les chrétiens, si fervents ou si négligents soient-ils, ne sont pas le christianisme. Cependant, il y a assez de chrétiens médiocres pour faire penser que l'Eglise vaut peu de chose. Dans certains pays, la foi en Dieu, la fidélité à l'Eglise veulent dire: risque de tout perdre, risque du martyre. C'est peut-être vers cette foi audacieuse et glorieuse que nous allons. Le chemin du vrai croyant est aussi le chemin de la Croix. Les martyrs Pierre et Paul nous le rappellent. Dieu nous demande une foi totale, un don total.

Année de la Foi

Ce qui précède voudrait être une introduction à l'Année de la Foi. Ai-je besoin de vous rappeler que c'est le 22 février dernier, en la fête de la chaire de saint Pierre que Paul VI adressait une exhortation apostolique à tous les évêques: « De quelle façon tous ensemble, célébrerons-nous un anniversaire si riche de sens? se demandait-il. Notre demande sera simple et grande: le souvenir des saints apôtres Pierre et Paul, témoins de la foi chrétienne par la parole et le sang, Nous vous prions tous et chacun, frères et fils, de bien vouloir le célébrer par une profession de foi authentique et sincère de la même foi... L'année du XIXe centenaire des saints apôtres Pierre et Paul sera ainsi l'Année de la Foi. »

Objectifs de cette Année de la Foi

Le successeur de Pierre a tracé d'une façon précise les objectifs de cette année postconciliaire.

« L'Eglise, disait-il,

— reprendra conscience de sa raison d'être,

— retrouvera son énergie primitive,

— rassemblera dans une doctrine bien ordonnée le contenu et le sens de la parole vivifiante de la Révélation,

— se présentera à nos frères qui sont encore séparés de notre communion avec une certitude humble et aimante,

— se prodiguera pour le monde d'aujourd'hui, tel qu'il est, plein de grandeur et de richesse, et ayant besoin jusqu'à en pleurer de l'annonce consolatrice de la foi. »

Tous ces objectifs, chers amis, doivent être nôtres. Nous devons, nous aussi, avec toute l'Eglise, nous demander qu'elle est notre raison d'être, de vivre. Comment retrouver cette énergie primitive? La foi des premiers apôtres? Puis-je à ce moment-ci, vous faire une confidence. C'était au début de mon arrivée à Rome. J'admirais la personnalité de Jean XXIII. Je me disais souvent qu'il devait être mal à l'aise au milieu de tant de richesses et de fonctionnaires de la Curie. Sur la place Saint-Pierre, un vieux journaliste chrétien m'avait dit:



Pourquoi croire en l'Eglise?

« Rome vue, foi perdue. » Il paraît que c'est un proverbe italien. Ceci me rappelait l'aveu de certains clercs canadiens: « Rien de bon ne peut venir de Rome. » Combien encore doutent, soit de la personnalité du Saint-Père, soit des réformes en cours. Enfin, je dois dire que je souffrais, que j'avais besoin d'être rassuré. Que se produisit-il? Une chose très simple: le moyen de retrouver l'énergie primitive dont parle Paul VI. J'étais à la place Saint-Pierre, et pour la première fois, je portai un regard conscient sur les statues colossales de saint Pierre et de saint Paul. C'est alors que me vint l'idée de relire les Actes des Apôtres et l'Épître aux Romains; cette épître tout simplement parce

que j'habitais Rome. Ces lectures et méditations m'ont sorti de l'attitude du catholique grincheux. Les deux apôtres furent les martyrs de la foi en confessant Jésus crucifié et ressuscité. Cela suffisait. Ne résistez pas au désir de reprendre contact avec eux.

Oui, reprendre conscience de notre raison d'être, retrouver l'énergie primitive, puis approfondir le contenu et le sens de la parole vivifiante de la Révélation. La Révélation est justement un acte par lequel Dieu parle à l'homme, lui manifeste son être caché, se montre à lui, témoigne de lui-même, se fait connaître.



Photo : Félici

Monsieur Gérard Lemieux s'entretenant avec Paul VI.

A ce moment-ci, surtout où la foi s'émousse, où la foi de jadis ne suffit plus, il nous faut ouvrir les Saintes Ecritures. Les Pères du Concile n'ont pas rédigé la constitution sur la Révélation divine pour que nous la laissions dans les rayons d'une librairie ou de notre bibliothèque. Profitons de cette année pour cultiver notre foi par la lecture et la méditation quotidienne de l'Évangile.

Charles de Foucauld, alors qu'il vivait à Nazareth, composa deux courts portraits de Notre-Sei-



A ce moment-ci surtout où la foi s'émousse, il nous faut ouvrir les Saintes Ecritures.



Voyez-vous, souvent je me demande, si j'étais missionnaire comment je raconterais l'histoire de Jésus...

gneur Jésus, formés de phrases des saints Évangiles: le Modèle unique et notre tendre Sauveur. C'est le Modèle unique que nous trouvons au tout début du Directoire avant la rédaction des règlements. Cela fut pour moi, je l'avoue simplement, une grande découverte, quand j'ouvris pour la première fois le Directoire de l'Union des Frères et Sœurs du Sacré-Cœur et que je m'aperçus qu'avant tout il y avait Jésus, le Modèle unique. Ce Directoire avait été rédigé en 1909 pour les laïcs. Le nouveau Directoire, aujourd'hui remanié, conserve encore ces extraits de l'Évangile sur la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la douceur, etc... Les règlements, les statuts pourront changer mais les paroles de Jésus demeureront toujours. Si Charles de Jésus demeure pour nous un modèle, c'est parce qu'il nous a d'abord proposé le Modèle unique. Pourquoi, à sa suite, ne pas essayer, en lisant l'Évangile, de nous faire un portrait de Jésus? Crayon à la main, soulignant ce qui nous frappe le plus selon notre tempérament, l'état même de notre âme. Je ne vous souhaite pas d'être aussi lent que je le suis. Depuis des mois, je lis et relis le prologue de

saint Jean. J'ai commencé par souligner un mot, deux, trois... Verbe, Lumière, Vie, monde. Aujourd'hui, toutes les lignes sont soulignées. Comme un enfant, mais plus facile pour un enfant que pour moi, j'essaie d'apprendre le prologue par cœur. Sur des fiches, je résume en mon langage.

Voyez-vous, souvent je me demande, si j'étais missionnaire, comment je raconterais l'histoire de Jésus, comment j'ai rencontré Jésus, comment j'essaie de vivre de lui, en lui. Et je ressens une espèce de honte, car je l'ai trop peu contemplé pour en dresser un portrait convenable. Il faudrait que j'aie m'asseoir sur les bancs de l'école avec les enfants de six ans.

Cette année, nous ferons un effort spécial pour approfondir le contenu et le sens de la parole vivifiante de la Révélation. Nous penserons aussi à nos frères séparés de notre communion comme nous y invite le Pape. Nous n'avons sans doute pas la compétence théologique pour aborder avec eux des problèmes si délicats. Je n'insiste pas sur les choses que nous pouvons faire: les aimer dans notre cœur, prier pour l'action œcuménique du Pape, les membres du Secrétariat de l'Union des chrétiens et tous ceux qui, dans les diocèses, ont mission spéciale de s'occuper d'œcuménisme.

Enfin le Saint-Père disait que l'Eglise devra, en cette Année de la Foi, se prodiguer pour le monde d'aujourd'hui. Ai-je besoin de préciser une forme d'action? La foi en Jésus, en l'Eglise vous aidera à découvrir les besoins les plus urgents, à voir les souffrances des plus délaissés, à faire mieux ce que vous faites déjà très bien.

Se prodiguer pour le monde exige aussi un renouvellement de notre foi. Je veux signaler deux points qui m'apparaissent essentiels en ces années postconciliaires. Ceci pourra vous apparaître banal de rappeler ces vérités. Pour aimer ce monde comme Jésus l'a aimé, il faut croire que Dieu l'a créé et que rien n'échappe à sa Providence. Nous avons à le lui offrir en le servant de notre mieux. Pour aimer l'homme comme Jésus l'a aimé, il faut croire que Dieu fait de lui sa demeure. Qui connaît mieux l'homme que celui qui l'a fait, et qui l'a plus aimé que celui qui l'a refait après sa chute? Croire en Dieu, c'est participer à sa propre re-création, à la formation de l'homme nouveau, c'est préparer cette Terre nouvelle et ces Cieux nouveaux. Quoi de plus splendide! Une œuvre divine!

Qu'est-ce donc qui peut échapper à notre foi et à notre amour? Croire en Dieu, c'est donner à notre esprit une dimension d'infini, c'est dilater notre cœur à cette grandeur et à cette hauteur que

l'amour humain seul ne saurait le faire parvenir. Nous qui nous nous nourrissons du Corps et du Sang du Christ, nous qui croyons à la résurrection des corps, prenons conscience de cette dignité incomparable à laquelle Dieu a élevé notre corps et notre âme.

Paul VI a donc fixé les grands objectifs de cette Année de la Foi. Mais que de belles pensées nous pourrions relever dans chacune de ses audiences depuis un an, car il ne cesse de parler de la foi: besoin de la foi dans le monde moderne; dangers de certaines opinions exégétiques ou théologiques nouvelles; devoir de la recherche et de la prière; risque de la foi dans un monde grégaire qui n'aime pas les ennuis; Pierre et Paul, maîtres de la foi; etc...

Si nous savons maintenant quels sont les objectifs que l'Eglise entend poursuivre pendant cette Année de la Foi, il importerait de laisser la parole à Paul VI sur le pourquoi d'une telle célébration. « Peut-être, Nous demandera-t-on, disait-il, le 1er mars 1967, pourquoi la célébration prévue concentre son attention de préférence sur la foi et non sur les autres aspects du témoignage des apôtres, par exemple sur leur rôle dans les origines de l'Eglise ou sur leur charité. Ce choix de la foi comme don premier et sûr de l'apostolicité s'explique par un double motif: la foi est le principe de l'économie de notre salut, et elle est le principe de la mission des apôtres; ils sont témoins; leur mandat, leur mission commence avec l'annonce de l'Evangile qui doit être accepté avec foi; et la fonction d'enseigner, propre aux apôtres et au magistère ecclésiastique qui découle d'eux, représente le premier des pouvoirs qui régissent l'Eglise... La foi est également le principe de notre insertion dans le plan conçu par Dieu pour nous élever à la vie nouvelle, à la vie surnaturelle. Vous savez certainement quelque chose de la doctrine sur la nécessité de la foi. Sans la foi, répétons-nous avec l'auteur de l'Épître aux Hébreux, il est impossible de plaire à Dieu. »

Donc deux motifs: la foi, principe de l'économie de notre salut, et la foi, principe de notre insertion dans le plan conçu par Dieu. Cette année est importante, et il faut prendre au sérieux l'invitation de Paul VI. « Nous vous prions tous et chacun, frères et fils, disait encore le Saint-Père, de bien vouloir célébrer cette année par une profession authentique et sincère de la même foi, telle que cette Eglise, par eux fondée et rendue illustre, l'a recueillie avec une fidélité jalouse et formulée en toute autorité. » « ...une profession de foi individuelle et collective, libre et consciente, intérieure et extérieure, humble et franche. » Voilà de quelle façon tous ensemble, nous célébrerons le XIXe centenaire du martyr de Pierre et Paul!

ENCHANTEMENT D'IMA



GES ET DE COULEURS



Pourquoi des timbres ?

Par ses dimensions, sa forme, ses teintes, autant que par les difficultés que soulève la recherche de certains spécimens, le timbre-poste constitue un objet idéal de collection. En effet, de tous les genres de collections qui s'offrent aux hommes pour occuper leurs loisirs, la philatélie tient une place privilégiée à cause de sa souplesse et de sa diversité.

L'une des plus plaisantes légendes relatives à l'origine de la philatélie fait allusion à une ruse romanesque: un jeune noble espagnol voulut un jour éprouver la diligence de sa fiancée en lui demandant de tapisser de timbres les murs intérieurs de son palais. Avec l'aide de ses amies, elle réussit cette prouesse avant le retour de son bien-aimé. Heureux, le jour de leur mariage, l'époux et l'épouse invitèrent leurs convives à admirer cette tapisserie nouvelle genre!

Il semble toutefois, que la passion des timbres débuta en France avec des numismates et des amateurs de textes illustrés. Déjà en 1860, un certain M. Legros possédait une riche collection de presque tous les pays sous le soleil.

Mais les premiers à collectionner sérieusement les timbres-poste furent des enfants. En 1858, un bureau d'échanges organisé aux Tuileries devint le rendez-vous des écoliers qui y accouraient de tous les coins de Paris, les mardis et jeudis de chaque semaine, afin d'y échanger leurs doubles. Vers 1860, les jeunes de Londres établirent eux aussi leur bureau d'échanges.

Une multitude d'enfants ont appris la géographie par les timbres-poste; et aujourd'hui, des philatélistes de tous âges possèdent des fortunes considérables sous la forme de ces minuscules images aux couleurs les plus diverses. Un album de timbres se présente souvent comme un musée miniature où sont venus se fixer, après un voyage éphémère, les traits de toutes les races et les aspects parfois les plus fugitifs de tous les mondes.

Rappelons-le ici, l'un des attraits cachés de l'Expo 67 à Montréal, a consisté, pour les philatélistes, à rechercher dans les différents pavillons les timbres émis en hommage à l'Expo. Plusieurs pays ont lancé des pièces vraiment reluisantes pour les philatélistes, et des collectionneurs acharnés ont tenté de s'approprier les figurines qui, en plus de garnir leurs albums, resteront des souvenirs fidèles de cette grande manifestation internationale.

Collections par pays

On dit que toute collection faite avec méthode reflète le caractère de son propriétaire. Certains s'attachent au côté historique ou géographique; d'autres s'arrêteront aux questions artistiques ou scientifiques.

Il n'est donc pas surprenant de voir des missionnaires recueillir les timbres commémorant les ressources naturelles, les réalisations économiques, les sites et les monuments, l'histoire, la faune et la flore des pays qui leur sont plus familiers.



Malawi et Zambie

Le Malawi signalait son indépendance politique par une série de timbres dont plusieurs portaient l'effigie de son premier Président, le Docteur Kamuzu Banda. Le progrès agricole et industriel de cette jeune nation a fait l'objet d'émissions diverses. Très récemment le Malawi offrait une très belle série de quatre timbres illustrant d'anciens navires qui sillonnaient les eaux du lac Malawi.

Le gouvernement de la Zambie a publié des timbres d'une agréable originalité sur le thème de l'éducation. Signalons entre autres les représentations de la nouvelle Université de la Zambie. Le développement industriel, l'économie et la culture du tabac sont également soulignés par des timbres symboliques.





République malgache

Il est possible de constituer, grâce aux vignettes postales, la végétation, l'histoire et la géographie, les mœurs et la culture, de la Grande Ile. Les passionnés de science héraldique trouveront un malin plaisir à collectionner les timbres représentant les armoiries de quelques centres urbains avec leurs devises originales. Tananarive déploie sur ses armoiries une fleur de lys or sur un champ azuré en souvenir de la France. Sa devise: « Mille hommes ne meurent pas en un jour » souligne la solidarité des citoyens et rappelle les temps anciens où les souverains malgaches assignaient des garnisons de troupes pour garder les grandes villes du royaume.

Des gousses de vanille figurent dans les armoiries d'Antalaha. La devise parle d'épargne et de diligence: « Labeur égale richesse ». Une série de timbres illustrant l'Université de Madagascar mentionne sa devise très appropriée: « Celui qui se contente du niveau d'instruction qu'avait son père est un imbécile », en d'autres termes, le désir de s'instruire est le fondement du progrès en éducation.

On a rappelé l'endurance des anciens *tsimanoa*, les courriers de l'Ile, par une figurine illustrant un homme vigoureux chargé d'énormes paquets de lettres. Tous les philatélistes intéressés à une collection spécialisée sur les postes à Madagascar feront bien d'ajouter à leur album deux timbres typiques: l'un représente l'ancien wagon chauffé au bois, utilisé pour le transport du courrier; l'autre commémore l'essor des postes aériennes.

Quel régal pour les jeunes naturalistes que ces timbres aux riches couleurs sur les fleurs et les animaux de Madagascar! Ce sont d'abord les lémurs, ces petites bêtes de renommée légendaire qu'illustrent principalement les séries malgaches. On les appelle *lemure*, mânes inquiets, parce qu'ils vivent d'une vie nocturne et quasi invisible. D'autres timbres attirent l'attention sur les insectes et la gent ailée.





Orient

Les pays d'Orient ont présenté des sujets divers. Taïwan a illustré le festival de la Reine de la Lune. La vignette reproduit les traits de cette déesse posant la main sur son royaume, en signe de revendication contre les entreprises des hardis astronautes!

Une histoire miniature des Philippines orne un timbre de 1963. Autour des emblèmes nationaux, sont groupées les gloires du passé et du présent: poètes, guerriers, écrivains, héros nationaux. Les efforts du Président Magapala pour améliorer la situation socio-économique s'extériorisa aussi par l'émission d'une série de timbres. En outre, le 4e centenaire de l'évangélisation des Philippines provoqua l'éclosion de diverses vignettes très suggestives et le fameux orgue de bambou de Las Pinas se voyait ainsi immortalisé.

Quel collectionneur ne serait séduit par les timbres imprimés au Japon! A la fois attrayants et instructifs, ils illustrent des sites célèbres, des temples anciens, des expositions de fleurs et d'art. La philatélie offre une riche documentation sur le théâtre du Noh et du Kabuki ainsi que sur l'essor scientifique du pays. Enfin, l'année du Riz (1966) a été marquée par une série intéressante, appel en faveur des affamés de l'Orient.

Le Japon organise régulièrement des *meetings* athlétiques nationaux auxquels il donne une propagande philatélique notable.

Amérique Latine

Les timbres commémorant des faits historiques ou religieux, la faune et la flore, les paysages et les ruines des pays andins fourniront aux philatélistes une importante collection.

La Bolivie a émis une très belle série lors du Congrès Eucharistique de 1961 portant la devise: « *Todo unidos in Christo* », tous unis dans le Christ. Le gouvernement a marqué son souci de l'enfance malheureuse par une série de timbres où paraît la figure pathétique *del niño pobre*. En 1962, la Bolivie émettait un timbre en hommage à Pedro de la Gasca, bienfaiteur de l'Amérique Latine, et un autre en mémoire de l'écrivain espagnol Miguel de Cervantes.



Lors de la canonisation de Martin de Porres, le Pérou lançait plusieurs séries rappelant les principaux incidents de sa vie.

Les gloires de la civilisation inca viennent s'ajouter aux gloires commémorées par la philatélie. Comment oublier le courrier inca, *El Chasqui*, qui ornait un timbre émis par le Pérou, en 1936! Il vient de réapparaître sur un timbre d'Espagne dans une série consacrée aux colonisateurs. Mais cette fois, le loyal facteur court en sens inverse comme s'il revenait du long voyage entrepris il y a 30 ans!

Au Guatemala, c'est Fray Bartolome de Las Casas, grand ami et défenseur des Indiens, qui apparaît sur une série de timbres. Tandis que la poste aérienne du même pays émettait un timbre représentant le *ceiba*, l'arbre national, honoré par les Indiens presque à l'égal d'une divinité, au printemps de 1960, le pays lançait une autre série dont la figurine représentait une femme du pays portant allègrement sur sa tête un panier de fruits, symbole de l'esprit dynamique de la population guatémaltèque.





Le collectionneur du Chili pourra remplir plusieurs pages de son album avec des vignettes de Robinson Crusoe, de la fleur nationale, la *copihue*, ou du premier bateau à vapeur dont le 125e anniversaire a été souligné par une série spéciale en 1965. Il y ajoutera, aussi, celle commémorant la campagne mondiale contre la faim (F.A.O.). Que dire de la célèbre série émise par le Chili de la lointaine Ile de Pâques! Ce timbre violet montre des statues géantes dont l'origine demeure mystérieuse.

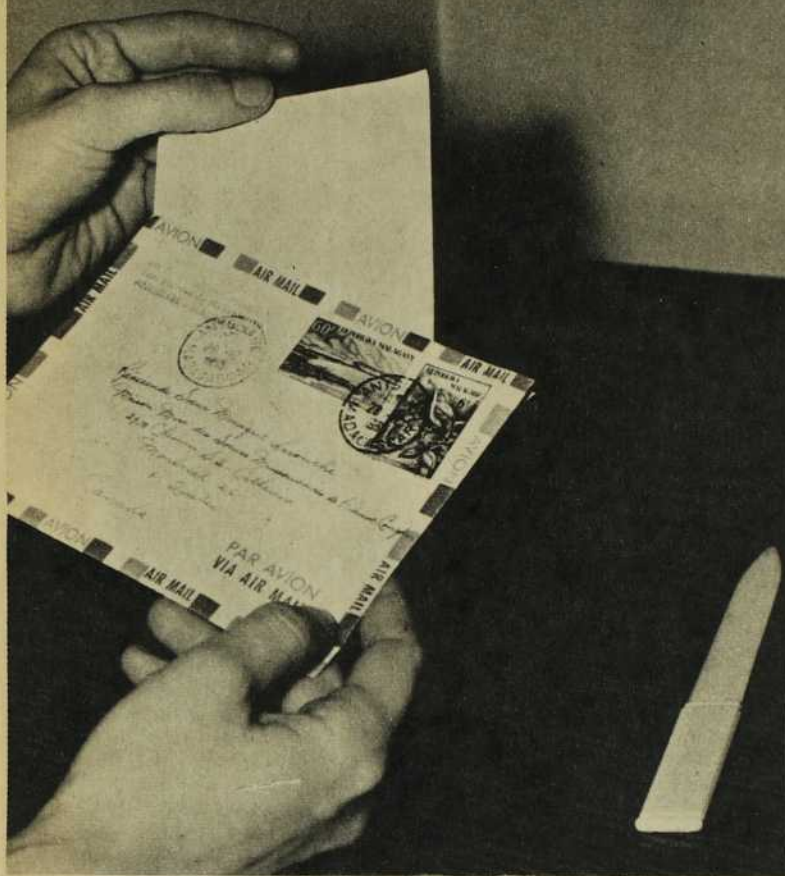
La république d'Haïti vient clore cette riche énumération des pays d'Amérique Latine. Pour intéresser le philatéliste, Haïti a mis sur ses fleurs: le flamboyant, la bougainville, l'hibiscus, les lauriers blancs et roses. Plusieurs aussi décrivent les hauts faits des héros de la nation comme ceux de Jean-Jacques Dessalines, fondateur de la patrie haïtienne. Les sites enchanteurs, la campagne d'alphabétisation, les traits caractéristiques sont également en vedette dans de récentes séries de timbres.

Hobby passionnant

Que ce soit pour des collections générales, spécialisées ou thématiques, la liste n'est pas limitative. L'exotisme a ses adeptes. Alors, cet aperçu sur le monde merveilleux de la philatélie à l'étranger les enchantera peut-être et les invitera à explorer davantage ce *hobby* passionnant.

L'équipe de la Rédaction





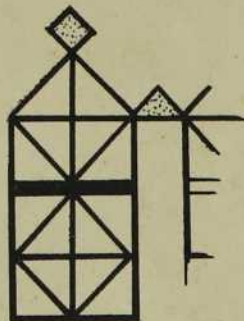
DANS LE COURRIER DE SOEUR MONIQUE

Bien chère Sœur Monique,


Tout à l'heure, je quitterai le monastère bénédictin d'Ambositra où je viens de vivre dans le beau de la nature, de la Liturgie et de la fraternité, huit jours de retraite. Mais avant que la courageuse « deux chevaux » s'apprête à serpenter trois longues heures dans les montagnes déboisées et les sentiers flanqués de rizières, j'ai tout juste le temps de me glisser sous l'ombre généreuse des bambous, pour un bon moment de rencontre avec vous.


Ici, tout parle; parce que loin de toute préoccupation, je réapprends à regarder calmement, doucement à jouir de la nature si prégnante de la vraie Beauté. Dans cet état d'esprit, un regard posé sur les « portes » et les « fenêtres »... peut être le point de départ d'une réflexion assez poussée !

Voici une représentation des portes et des fenêtres du monastère d'Ambositra. Et bien, pendant ces jours, elles m'ont suggéré plus d'une méditation. Vous voulez que j'en poursuive une, tout haut, avec vous, comme il nous arrivait de faire aux heures toujours trop brèves, de nos vacances à la Côte-des-Neiges ?




D'abord j'y vois deux formes de christianisme ou de spiritualité. La pre-


mière  bien établie, bien encadrée, hermétique, immuable. La

seconde,  ouverte à tous les horizons et à tous les vents. C'est cette

dernière qui m'intéresse. La vie spirituelle, comme elle m'apparaît actuellement, prend son point de départ dans l'humble approche de Dieu (la verticale) et du prochain (l'horizontale). Une forme de croix: voilà du positif! N'est-ce pas aussi le sceau du christianisme authentique ?

Ensuite, se présentent deux attitudes spirituelles fondamentales: l'une 

qui assume toutes les valeurs humaines, bras tendus, geste d'accueil, attitude de

travail; l'autre,  geste de louange qui retourne au Créateur tout ce qui

a été accueilli, assumé, transformé. Leur vue d'ensemble montre les deux attitudes situées dans le prolongement l'une de l'autre, en forme de X. Sur cette base, laissons libre cours aux réflexions...

Au centre, j'y verrais aussi l'Eucharistie qui rayonne sur toute la vie, l'Eucharistie, Personne du Christ, vers qui tout converge, l'Eucharistie, action de grâces qui publie partout la vie, les merveilles de Dieu ou mieux, Dieu lui-même dans ses dons. Les espaces représentent tout ce qui entre dans nos vies, porteur de Dieu: vertus, grâces, épreuves, attentes, culte, appels, événements, rencontres, amitiés, travail, découvertes.

Est-ce qu'une telle spiritualité, basée sur l'action de grâces, ne pourrait pas répondre aux aspirations humaines pour les temps actuels? L'emblème de

l'Expo 67,



apparemment complet en lui-même me semble soudain

un peu vide, comme le « temple au Dieu inconnu » qui s'est offert à Saint Paul, dans son périple à Athènes (Actes XVII, 22-23). Sans rien briser de son harmonie ni de son symbolisme, l'autre symbole que j'ai perçu en posant un regard réceptif sur les châssis, ce symbole et tout ce qu'il contient pourrait peut-être s'y insérer et le parfaire... Comment? En situant l'Expo comme un des événements, jalons d'une Histoire orientée et menée par Dieu, à l'intérieur de la communauté humaine.

Et s'il m'était donné, un jour, de construire un nouveau monastère, ces pavillons permanents, édifiés à la gloire de Dieu sur notre « Terre des Hommes », j'aimerais y réaliser des portes et des fenêtres dont la figure emblématique marie le vrai de la vie des frères humains au vrai de leur foi.

Je me rends compte que les portes et les fenêtres du cloître se sont largement ouvertes! Ce serait peut-être une telle réalité que décrit Louis Lavelle quand il dit: « La solitude spirituelle n'exclut point la société; elle l'appelle; elle en est la forme en quelque sorte idéale: c'est l'idée d'une société parfaite et qu'il faut porter au milieu des hommes pour que tous les hommes y puissent entrer. » (Conscience de soi, p. 168).

Sœur Blandine appelle les voyageuses! Adieu Ambositra! J'emporte l'image de tes fenêtres!

Fraternel bonjour, petite Sœur du bout du monde!

Agathe Durand, M.I.C.

MADAGASCAR

BELLE NUIT DE

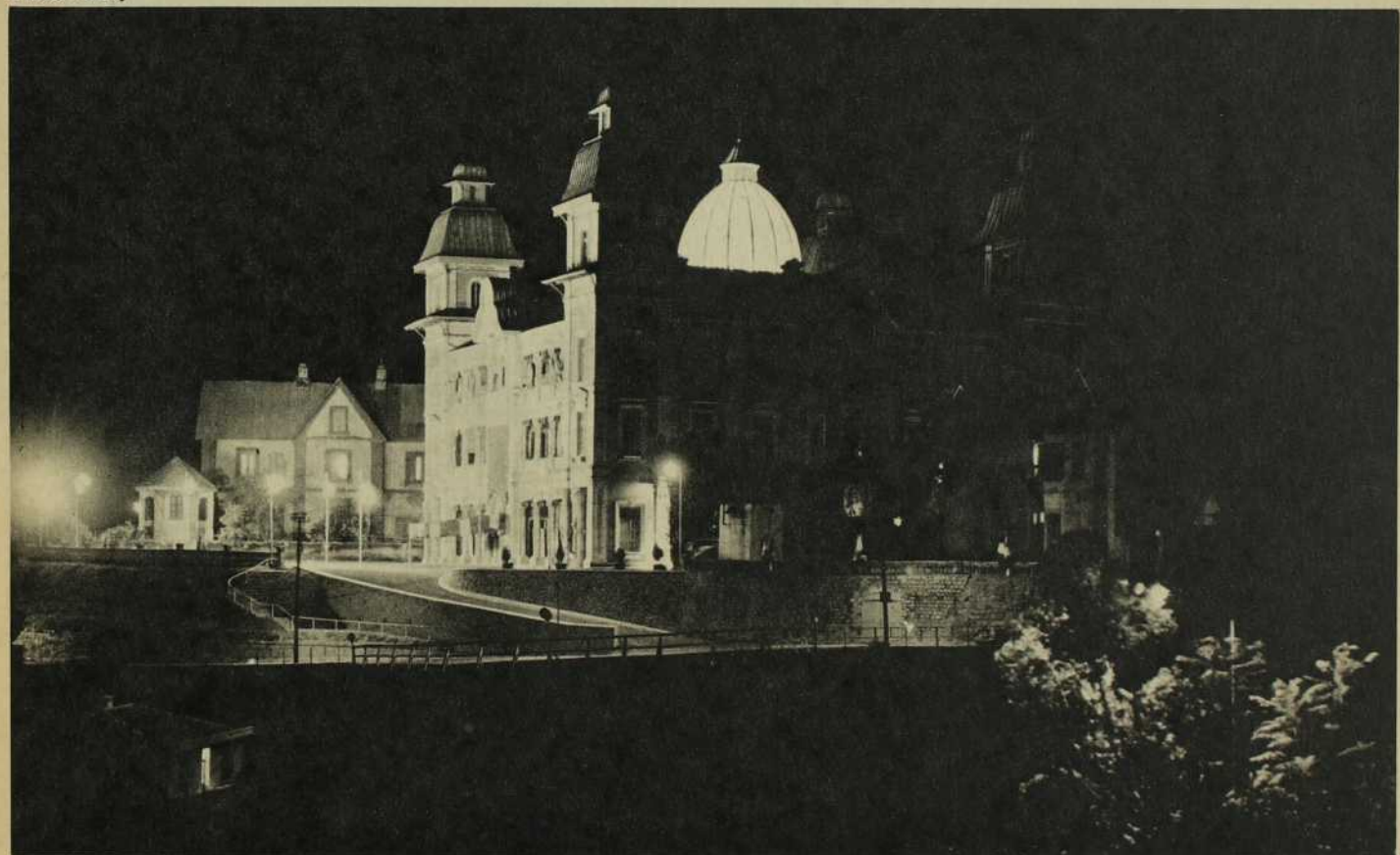
Un ami de Tananarive dédie au Précurseur ce poème de type malgache.



Photo : Arnout



Photos: Stavy





*Si vous avez vécu
Au cœur de la grande Ile
Mais qu'étant revenus
Dans votre propre ville
Les plus beaux souvenirs
S'évanouissent en fumée,*

*Je me fais le plaisir
De vous les raviver
En la façon des anges
Et sans prétendre à l'étrange,
Car aller par l'esprit
Vers un lointain pays*

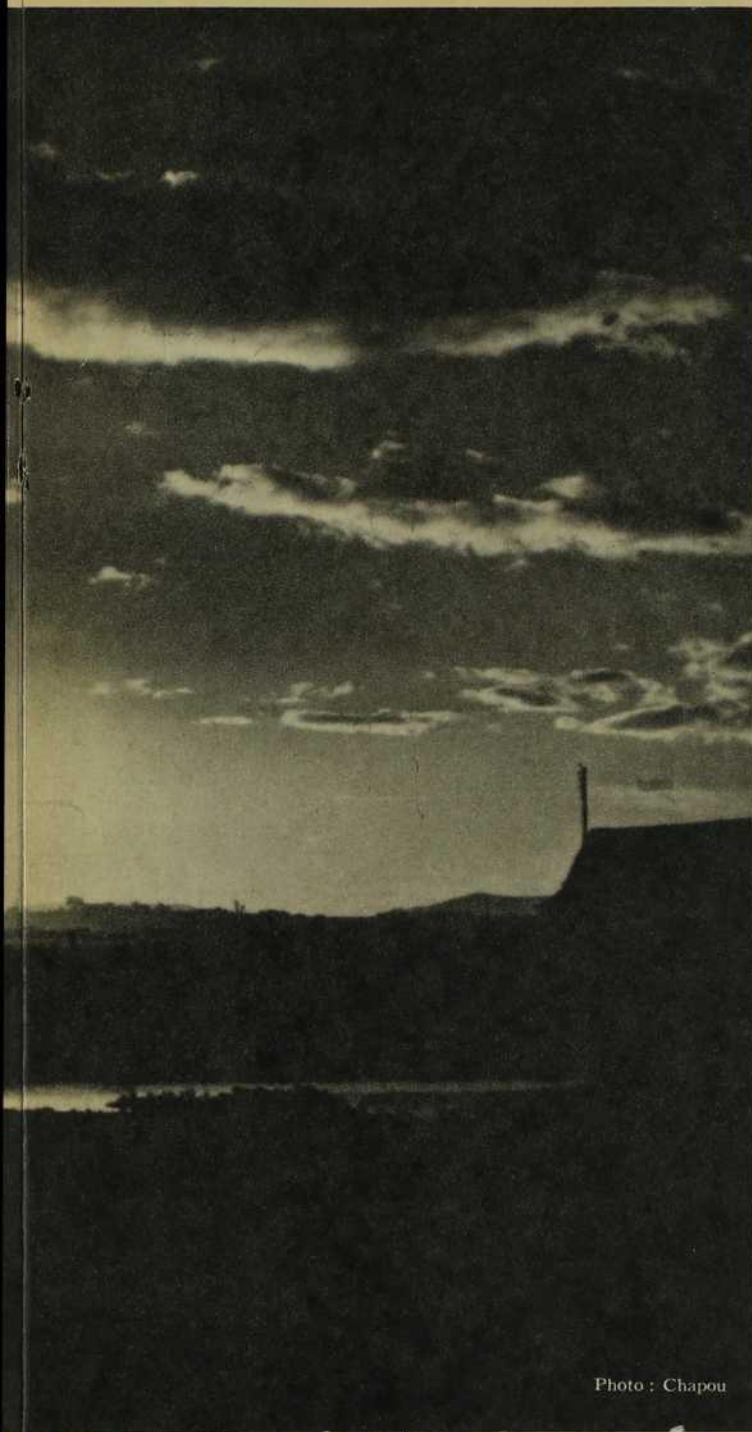


Photo : Chapou

*Est bien plus débonnaire
Qu'en passant les frontières.
Sans poser un seul pas
Par l'angélique voie
Vous goûterez la joie
De la nuit de Tana.*

Votre guide, c'est moi!

*Du palais de la reine
Aux lointains contre-bas,
La nuit, belle et sereine,
Redescend sur Tana
Dorée de mille étoiles,
Chargée de fraîche haleine,
Glissant comme une voile,
Berceuse et souveraine;
Quand le soleil s'en va,
Vient la nuit de Tana!*

*Le noir manteau de laine
Jeté sur la nature
Revêt les monts, les plaines.
De nouvelles parures.
Des multiples cités
Dressées aux alentours
La luminosité
Qui ferait croire au jour
Se perd avec éclat
Sur la nuit de Tana.*

*Sur la place au « zoma »
Baignée de clair de lune,
Blottis dans de longs « lamba »
Les marchands de légumes
En vrais essaims d'abeilles
Bourdonnant la musique
Veillent près des corbeilles
Appelées des « sobika »:
Assurant le repas
Des enfants de Tana!*

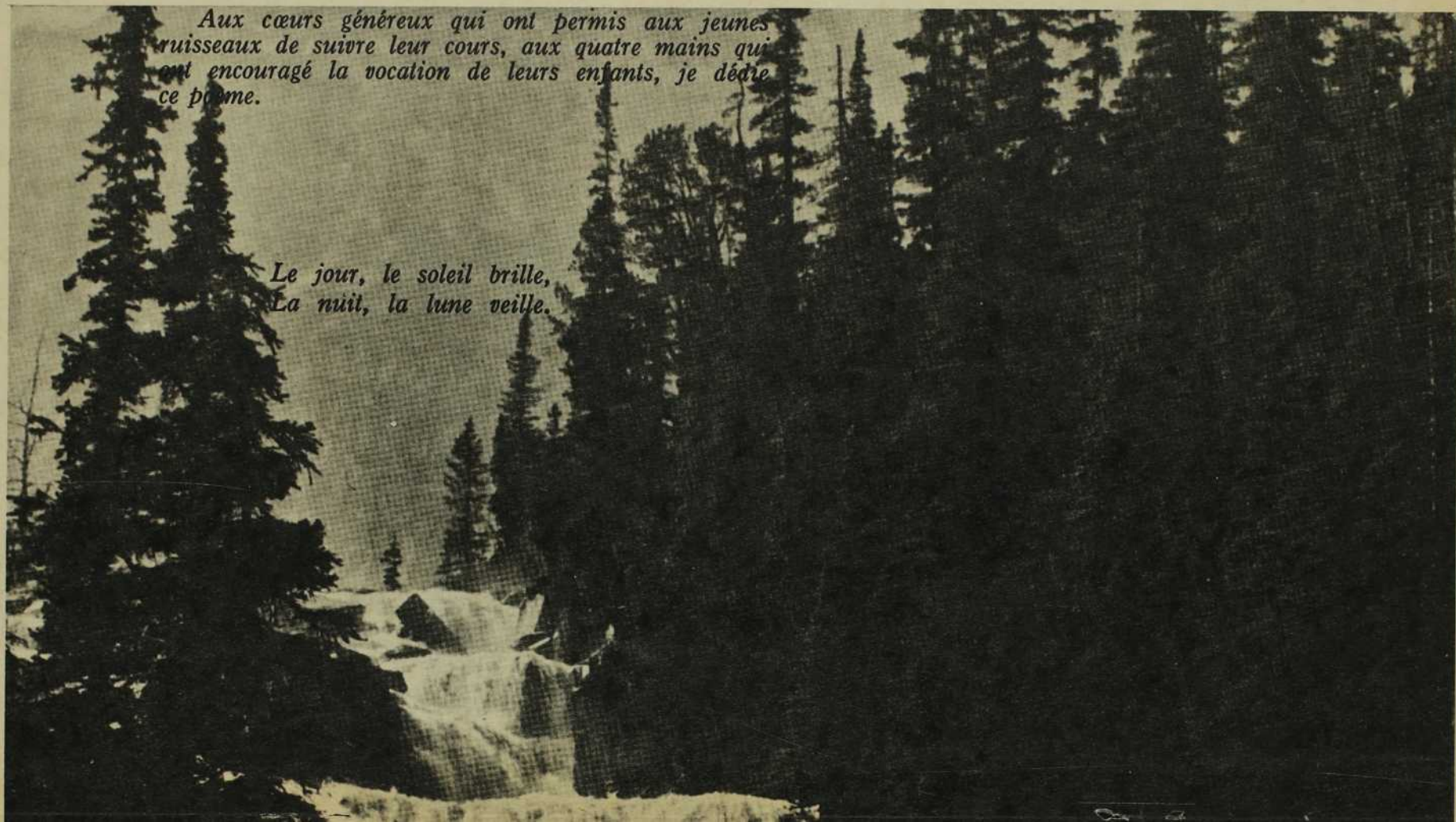
*Et jusqu'au crépuscule,
Sur les rues de la gare,
Chacun vient et circule
Dans le lourd tintamarre
Où le parfum des fleurs
Des allées principales
Dit le refrain charmeur
De notre Capitale;
« Quand le soleil s'en va,
Vient la nuit de Tana! »*

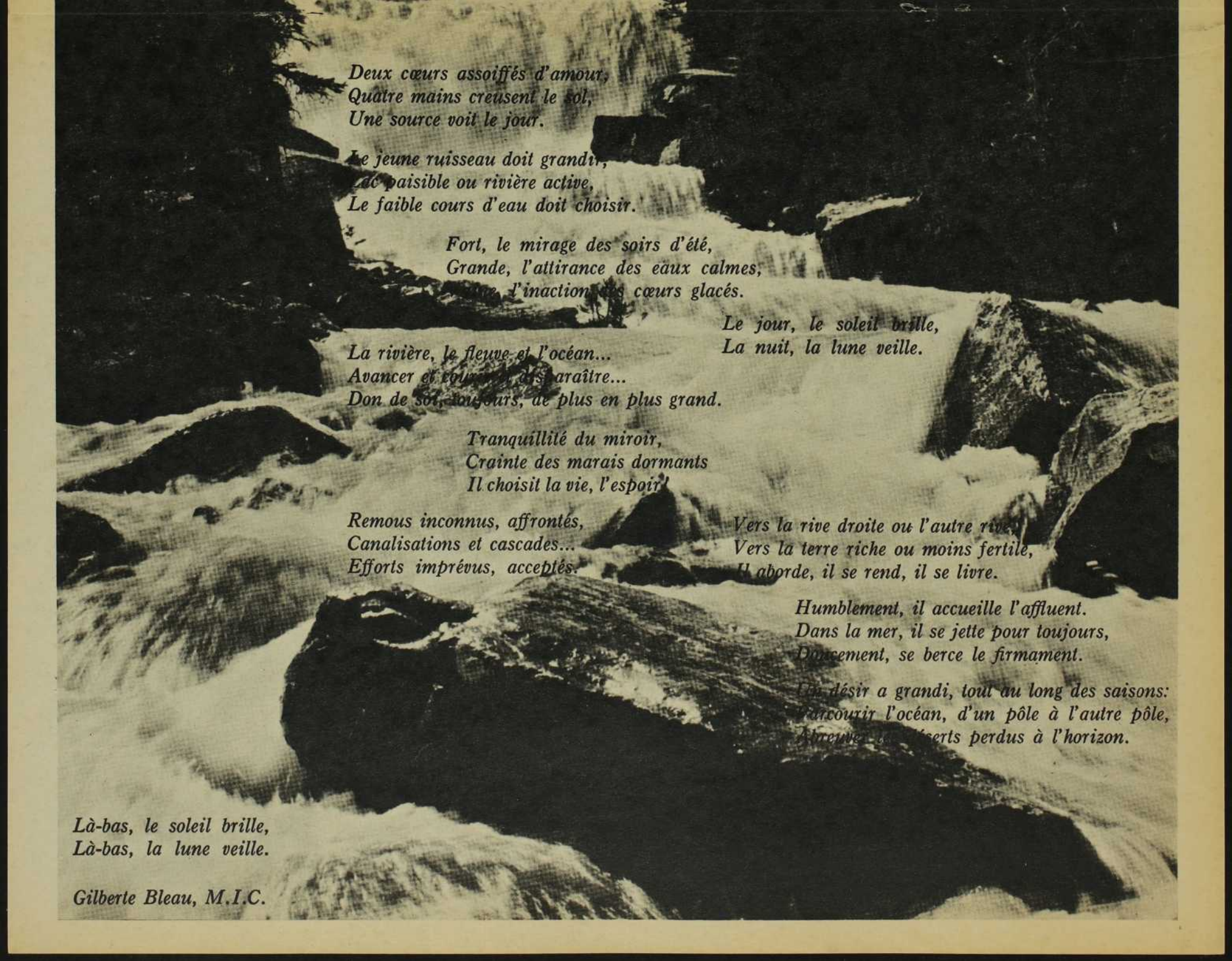
Tsirumbato

DE LA SOURCE AU DÉSERT

*Aux cœurs généreux qui ont permis aux jeunes
ruisseaux de suivre leur cours, aux quatre mains qui
ont encouragé la vocation de leurs enfants, je dédie
ce poème.*

*Le jour, le soleil brille,
La nuit, la lune veille.*





*Deux cœurs assoiffés d'amour,
Quatre mains creusent le sol,
Une source voit le jour.*

*Le jeune ruisseau doit grandir,
Lac paisible ou rivière active,
Le faible cours d'eau doit choisir.*

*Fort, le mirage des soirs d'été,
Grande, l'attraction des eaux calmes,
L'attente, l'inaction des cœurs glacés.*

*La rivière, le fleuve et l'océan...
Avancer et reculer, des araires...
Don de soi, toujours, de plus en plus grand.*

*Tranquillité du miroir,
Crainte des marais dormants
Il choisit la vie, l'espoir!*

*Remous inconnus, affrontés,
Canalisations et cascades...
Efforts imprévus, acceptés.*

*Le jour, le soleil brille,
La nuit, la lune veille.*

*Vers la rive droite ou l'autre rive,
Vers la terre riche ou moins fertile,
Il aborde, il se rend, il se livre.*

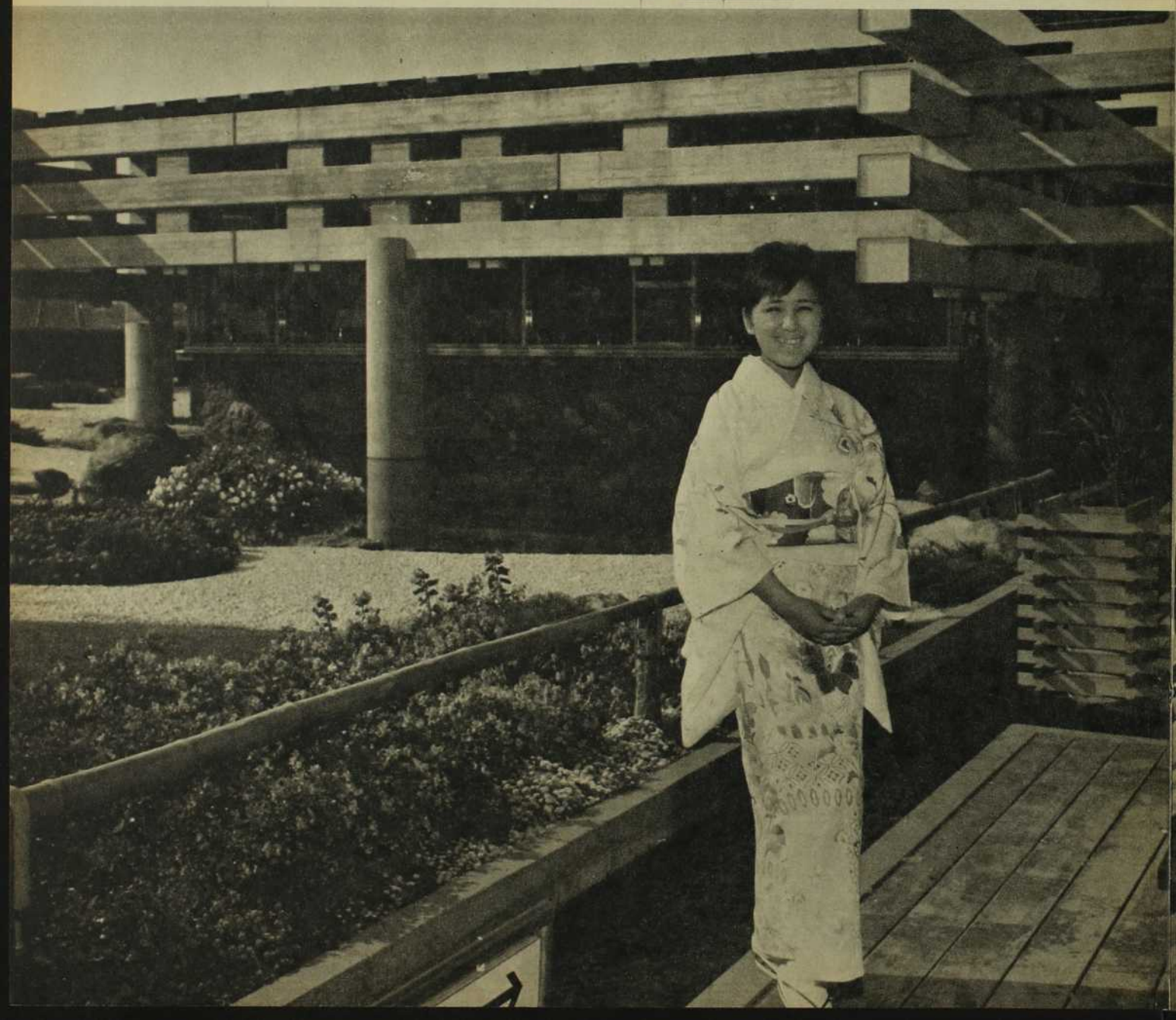
*Humblement, il accueille l'affluent.
Dans la mer, il se jette pour toujours,
Doucement, se berce le firmament.*

*Un désir a grandi, tout au long des saisons:
Parcourir l'océan, d'un pôle à l'autre pôle,
Abreuver les déserts perdus à l'horizon.*

*Là-bas, le soleil brille,
Là-bas, la lune veille.*

Gilberte Bleau, M.I.C.

Tout le charme de
l'Orient traditionnel
et toute l'ingéniosité
du Japon moderne,
très moderne, se sont
confrontés au pavillon
nippon à l'Expo 67.



DEUX ASPECTS DU PEUPLE JAPONAIS

Introduction

Notre pavillon, à l'Exposition Universelle de Montréal, a essayé de vous montrer les deux aspects complexes de la nature de notre peuple. D'un côté, notre mode de vie réellement japonais, de l'autre, notre habileté peu courante à nous adapter aux nouveautés et aux influences venant de l'extérieur.

Essentiellement, nous sommes des occidentaux vivant en Asie et en même temps un peuple oriental dans le monde occidental. Afin de mieux comprendre le Japon, il vaudrait mieux ne pas se baser sur les statistiques, aussi valables qu'elles puissent être. Nous observerons plutôt les habitudes de travail d'un fermier japonais et d'une ménagère.

Photos : Service de presse de l'Expo



Quand un fermier japonais doit creuser un trou, il emploie un boyau et tire la terre vers lui, tandis qu'un fermier occidental se sert d'une bêche et pousse la terre de côté. Une ménagère japonaise tord le linge mouillé près d'elle; l'occidentale, au contraire, le tord éloigné d'elle. Si nous observons ces tâches si naturelles, nous voyons souvent que les japonais amènent les choses vers eux tandis que les occidentaux les éloignent d'eux.

Pourquoi cette différence? Cette habitude provient de coutumes qui datent de plusieurs années. Elles révèlent la façon japonaise d'envisager la vie et laissent croire que tout mode de civilisation même le plus versatile et le plus compliqué conduit à l'homme.

Géographie et climat

Le Japon, empire insulaire de l'Asie orientale, consiste en une chaîne d'îles. Il jouit d'un climat tempéré; d'abondantes pluies produisent une luxuriante végétation entourée de douces collines et de quelques montagnes massives.

Avec le printemps fleurissent nos fameux cerisiers, et l'automne apporte une myriade de brillantes couleurs. L'été, la chaude température se supporte très bien. Il est difficile de ne pas aimer une nature si clémente.

Dès lors, grâce à nos origines en tant que peuple, nous essayons de vivre en unité avec les éléments de la nature, tel le fermier qui amène la terre à lui, pour nous, les forces de la nature font partie d'un tout harmonieux.

Peuple homogène

Généralement éloignés des invasions extérieures et isolés par l'eau, les Japonais forment un peuple homogène avec ses institutions, coutumes et habitudes.

Les Yamotos, considérés comme nos ancêtres, manifestèrent clairement leur présence aux 3^e et 4^e siècles. Durant ces premières années, à part quelques immigrants qui s'intégrèrent aux habitants du pays, notre peuple s'est développé sans subir l'influence d'autres races.

Notre culture, nos coutumes, nos habitudes étaient donc essentiellement indigènes et différentes de celles de nos plus proches voisins. Nous formions un peuple avec une manière de vivre bien définie.

Premières influences extérieures

Au 4^e siècle, quelques méthodes Coréennes furent acceptées, telles que les arts industriels du tissage,



Le thème du pavillon à l'Expo 67 était réparti en trois

du tannage, du travail du métal et de la construction des navires. A part cela, jusqu'aux 6^e et 7^e siècles, nous n'avions pas subi les influences du monde extérieur.

La société de cette époque était formée de clans n'ayant aucun gouvernement central. La Chine, cependant, était un pays possédant une forme de gouvernement très avancée équivalente à celle de Rome en Europe. Leur forte organisation leur permettait d'étendre leur puissance au-delà de leurs frontières.

Les Japonais réalisèrent bien vite que s'ils désiraient garder leur identité, de sérieuses réformes s'imposaient. Ils devaient se moderniser s'ils voulaient survivre en tant que peuple avec ses propres coutumes et manières de vivre. Reconnaissant qu'ils avaient beaucoup à apprendre de la Chine, ils y envoyèrent des jeunes. Ces derniers étudièrent les lois et le complexe administratif de la Chine afin de pouvoir en retirer ce qui conviendrait à leur pays.

OSAKA

JAPAN



secteurs: « Harmonie avec la tradition », « Harmonie avec le progrès technologique », « Harmonie avec la nature ».

Les résultats furent connus comme la période de la Réforme Taika. Pour la première fois un gouvernement central très fort fut établi basé sur le concept d'une capitale dirigée par une dynastie d'Empereurs.

Quand ils envoyèrent leurs étudiants en Chine, les Japonais, en introduisant ces méthodes nouvelles, prirent en même temps toutes les précautions nécessaires pour ne pas perdre un héritage de valeur. Les légendes et les mythes anciens jusqu'alors conservés par les chefs de clans furent systématiquement recueillis. Ils fusionnèrent les anciennes manières et les nouvelles structures les adaptant aux conditions changeantes et essayèrent ainsi de former un tout harmonieux. Le résultat final? Les Japonais façonnés par les chinois.

Aujourd'hui, grâce à l'intelligence de nos ancêtres, notre folklore est toujours très vivant. Sa vitalité se retrouve dans nos villes, dans nos fêtes populaires, nos temples et nos festivités.

C'est à partir du 6e siècle que cette tradition d'adaptation a commencé; nous avons maintenu cette caractéristique à travers presque toute notre histoire, excepté un court laps de temps. Ce procédé d'assimilation et de raffinement peut être discerné spécialement dans le développement de notre langue écrite. Les caractères chinois furent introduits au Japon au cours des 6e, 7e et 8e siècles. Cependant, au lieu d'adopter complètement les symboles chinois, les écoliers ajoutèrent leurs propres formes telles que les syllabes *hiragana* et *katakana*, bases de l'alphabet japonais. Le résultat est celui d'un langage écrit bien japonais, quoique modelé sur une autre langue.

Raffinement de la culture

Après avoir pris de grandes bouffées d'air frais venant de l'extérieur, les Japonais passèrent quelques siècles à perfectionner ce qu'ils avaient acquis permettant ainsi au temps de jouer un rôle créateur.



Le nouvel « Express de rêve », le train le plus

Les années mêlèrent le vieux et le nouveau jusqu'à ce qu'émerge ce qui est particulier au peuple japonais.

Du 6^e au 11^e siècle, notre culture et notre pensée ont atteint un sommet de complexité qui s'est étendu jusqu'au Moyen Age, période durant laquelle l'Europe était en déclin. Les gens furent fortement encouragés à étudier. Il nous reste de nombreux exemples de cette riche période artistique, surtout des images de la nature que les artistes ont peintes sur la soie, avec leurs pinceaux délicats et adroits.

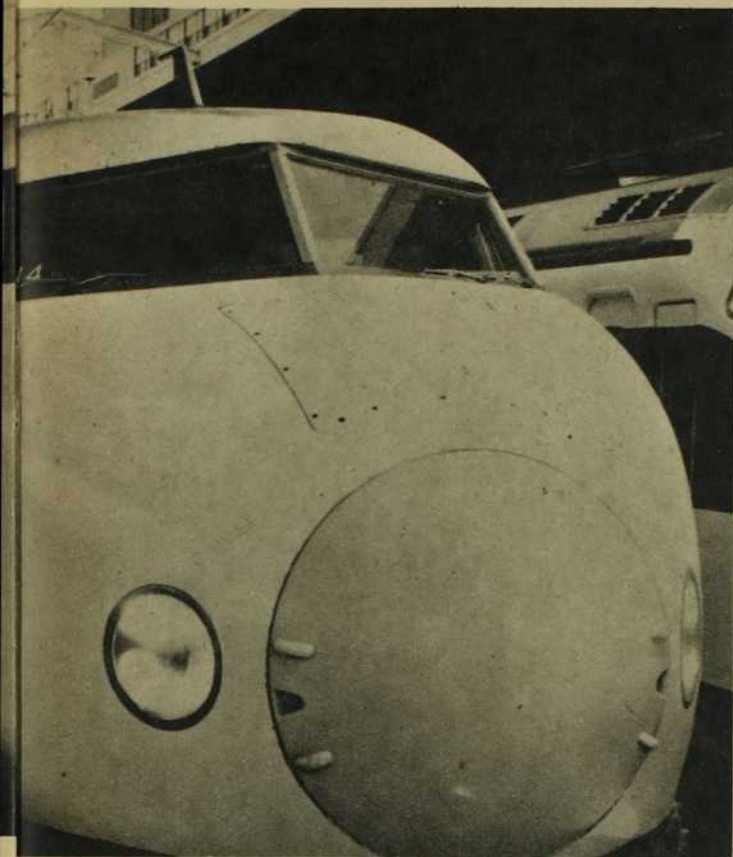
A cette époque, se révélait une grande réceptivité à toutes les idées, non seulement dans les domaines de la culture et du gouvernement mais aussi dans la vie religieuse comme l'illustre l'histoire suivante.

Selon la coutume bouddhiste, un bonze voyageait à travers le pays de ville en ville, vivant parmi le peuple et enseignant les croyances de Bouddha; comme presque tous les bonzes bouddhistes, il portait une tasse dans laquelle il recevait les aumônes

des gens. Il ne laissait jamais la tasse se remplir, insistant pour qu'elle ne soit jamais pleine. Un jour, un étudiant lui en demanda la raison. « Pour la même raison, répondit-il, que j'ai toujours gardé une partie de moi-même vide. Si j'étais débordant de pensées comment pourrai-je apprendre encore quelque chose des autres? Ma tasse est comme moi-même, une partie doit toujours être prête à recevoir, de façon à ce que le nouveau puisse se joindre au vieux. » La tasse offerte est le symbole de l'attitude japonaise prête à recevoir, à s'adapter et à se perfectionner.

Notre période close

Tout comme l'Europe, le Japon a connu une période féodale. Après de nombreux troubles et de non moins nombreuses divisions, a succédé une période de 250 ans. De 1639 à 1867, le pays s'est soustrait à l'influence du monde extérieur. Pour la première fois dans l'histoire du Japon, aucune idée venant de l'extérieur ne pouvait entrer ou influencer les Japonais, malgré les quelques tentatives faites sans succès.



rapide du monde.

Durant cette période de retard, en partie semblable au Moyen Age Européen, le Japon a cessé de progresser et d'accepter l'influence des autres pays.

Le nouveau réveil

Le Japon moderne a commencé quand l'Empereur Meiji est monté sur le trône, année qui coïncide au Canada avec la Confédération.

Le Féodalisme avec ses distinctions de classes fut mis de côté puisqu'il empêchait le Japon de garder l'ouverture avec les différents peuples du monde, le privant ainsi d'un développement moderne. En l'année 1867, le Japon est revenu à sa tradition d'adaptation, ce qui lui permit de progresser rapidement au 20e siècle.

Tout comme il avait fait un pas de géant aux 6e et au 7e siècles, le Japon effectua des changements considérables pour rejoindre l'évolution de ses peuples voisins. Ce fut une période très dramatique. Le Japon a rencontré beaucoup d'incertitudes et de conflits, mais, une fois la décision prise, il n'a pas hésité.

De nouvelles structures gouvernementales et sociales furent introduites permettant de créer une nation industrielle et moderne. Des moyens sociaux et commerciaux familiers à l'Ouest furent acceptés par les Japonais. De grandes industries commencèrent à grandir au pays. Mais une fois de plus, des tentatives furent faites pour modeler l'ancien et le nouveau afin de ne pas perdre de vue la tradition. Essais pour créer une unité entre des conditions qui souvent semblent se contredire.

Dès le début du Japon moderne, le progrès a été rapide et plusieurs grandes villes ont surgi. Cependant, ce n'est qu'à la fin de la 2e guerre mondiale qu'il s'est vraiment rangé parmi les pays les plus avancés. Même si nos industries ont été presque complètement détruites, nous avons reconstruit à nouveau. Un grand effort fut demandé à notre peuple, mais il a accepté le défi comme il l'avait relevé durant une autre grande période de progrès. En réalité, on peut dire que 1945 a marqué une nouvelle époque au Japon.

Pendant ces 22 dernières années, nous avons eu la chance d'ériger un pays industriel vraiment dans la note du 20e siècle. Notre construction de navires est actuellement la plus grande du monde; notre production d'acier brut ainsi que notre industrie de l'automobile occupent le 3e rang; nos technologies électroniques se classent parmi les plus avancées. Mais, nous le savons, beaucoup de progrès reste encore à faire. En 1867, nous avons repris avec des forces nouvelles le chemin de l'adaptation et de l'ouverture surtout vis-à-vis des coutumes occidentales. Nous sommes au milieu d'une période de co-existence, Ouest et Est vivant côte-à-côte au Japon, mais n'étant pas encore en harmonie. Nous aurons besoin de nombreuses années encore pour absorber ces deux façons de vivre. Le temps, des siècles peut-être, a joué un rôle constructif. Comme par le passé, il rassemblera les différentes facettes créant un tout complet, dont nous ne pouvons pas encore percevoir les formes.

Nous regardons vers l'avenir avec un grand espoir, notre tasse toujours offerte mais jamais pleine. Nous sommes toujours prêts à ramener vers nous les richesses de la terre.

C'est dans cet esprit que nous serons les hôtes du monde à l'Expo qui aura lieu à Osaka, Japon. C'est dans cet esprit aussi que nous avons choisi comme thème de l'Expo 70: PROGRÈS HUMAIN DANS L'HARMONIE.

Préparé par le bureau du Commissaire Général du Japon de l'Expo '67.

Au milieu des ambassades

Une charmante étudiante chinoise racontait à un groupe de camarades la surprise qu'elle avait éprouvée à la découverte du Centre Chinois d'Ottawa. « Extraordinaire, dit-elle, ce Centre situé en plein cœur des ambassades, rue Goulburn, près Laurier. »

En effet, là où sont groupées autour de ce qu'on appelait autrefois la « Côte de Sable », les somptueuses résidences des agents diplomatiques, se cache, sous une apparence austère et imposante, ce petit coin d'Orient.

Comme un feu qui couve sous la cendre pour se réveiller soudain brillant et clair, le Centre chinois fait son chemin à Ottawa depuis le 12 septembre 1956.

À l'origine se présentent des tentatives hésitantes. Après dix mois de résidence provisoire rue Bronson, il jette ses premières lueurs rue Guilmour. Mais l'hospitalité offerte fait bientôt répandre ce feu dans le milieu étudiant chinois et l'espace devient insuffisant. L'œuvre déménage donc en octobre 1960 dans une résidence

plus spacieuse rue Goulburn. Aujourd'hui, sa réputation se porte bien et continue à prospérer grâce à ses hôtes qui la transmettent à leurs intimes encore en Chine ou isolés au Canada.

Qui fréquente le Centre Chinois d'Ottawa? Le Centre se veut un *Home, far from home* pour les jeunes Chinois qui ont obtenu pour la plupart des bourses afin de continuer leurs études supérieures à l'étranger. On ne trouve pas là un genre motel ou maison touristique mais bien un havre de tranquillité dans une atmosphère typiquement chinoise.

La maison comporte trois étages. Au rez-de-chaussée, un hall d'entrée communique avec un confortable salon, une salle de réception et une chapelle. Le salon sert à la fois de lieu de rencontres et de salle de divertissement: télévision, piano et autres instruments de musique attendent une main d'artiste ou d'amateur.

La chapelle quoique petite accueille une trentaine d'étudiants,

...un Centre Chinois



par Sœur Valéda Lemoine, M.I.C.

baptisés ou non, qui, tous les dimanches, dans un véritable esprit œcuménique, s'unissent dans la prière. La célébration eucharistique terminée, on se réunit à la salle à manger pour un goûter.

Attenant au salon et à la salle à manger, un solarium entouré d'un large patio se transforme tous les jours en salle de cours. C'est ici mon domaine particulier où je dispense des cours de langues non seulement aux résidents mais encore aux ambassadeurs, ministres, professionnels et autres qui désirent perfectionner soit leur anglais ou leur français afin de mieux remplir leur importante fonction. Ces contacts me permettent plus d'une fois d'encourager, de stimuler ou de guider ces personnes aux prises avec des problèmes de tous genres. Et si les paroles ne suffisent pas ou ne conviennent pas, alors j'ai recours à quelques ouvrages choisis dans la bibliothèque, hélas trop petite, mise à leur disposition.

Mais le Centre se veut surtout, on l'a dit un *home* où les Chi-

nois se retrouvent volontiers pour chanter et s'amuser. Au sous-sol, une grande salle meublée attend les amateurs de billard et de ping-pong. Le troisième étage est aménagé spécialement pour les étudiantes chinoises qui habitent au Centre et une cuisine leur permet de continuer les traditions culinaires jalousement conservées. Aussi dès qu'il entre dans la maison, l'arrivant est saisi d'une odeur très appréciée des gourmets de la cuisine chinoise.

L'étude demeure l'occupation principale des jeunes filles. Bien que la majorité possèdent la langue anglaise, il reste qu'elle n'est pas leur langue maternelle et que nos méthodes d'enseignement diffèrent grandement des leurs. Aussi quel courage ne manifestent-elles pas pour poursuivre des études parfois très avancées!

Sous l'impulsion de la directrice du Centre, Sœur Nina Ennis, les réunions deviennent vite de véritables veillées familiales. Combien de baptêmes, d'adultes ou d'en-

fants, de fiançailles et de mariages sont dus à des échanges autour d'une tasse de thé et d'un bonbon chinois dans une atmosphère paisible et détendue!

Des visites comme celle du nouvel ambassadeur, Monsieur Y.C. Hsueh, rassemblent un grand nombre de « Célestes » au Centre Chinois d'Ottawa. L'esprit de famille qui anime cette maison frappe toujours ces hôtes d'honneur.

Oui, il est extraordinaire ce Centre Chinois au milieu des ambassades des divers pays. Avec son air de vieux château fort, à l'abord majestueux et sombre mais grouillant, remuant et rapide à l'intérieur, il vit presque jour et nuit. Les feux aux fenêtres, tard dans la nuit, représentent, à mes yeux, le reflet d'un désir toujours en éveil chez ces jeunes étudiantes chinoises: Que le Centre reflète cette Chine souriante, énigmatique, surprenante, et qu'il conserve ce souci du patrimoine artistique et culturel qui rappelle une Chine ancienne, délicate, inventive!

Sœur Valéda Lemoine hier et aujourd'hui.



**Vous êtes
en train de lire
le PRÉCURSEUR...**

Sans penser à rien d'autre. Aussi excusez-nous d'interrompre votre lecture pour attirer plus spécialement votre attention sur les deux pages suivantes.



Partez avec nous pour le Japon



... les Philippines



... Madagascar



... Haïti



Photo: Air Canada

... et le tour du monde via le Précurseur.

Le Précurseur

- Contribue à développer l'esprit missionnaire;
- Convie ses lecteurs à suivre les missionnaires dans leurs aventures apostoliques;
- Bref, apporte détente et culture; rend présente la mission d'aujourd'hui.

Une chance extraordinaire pour vous de gagner un des précieux prix exotiques suivants:

1er prix: service à thé japonais, peint à la main.

2e prix: magnifique peinture philippine sur velours noir.

3e prix: jonque chinoise taillée dans une corne de buffle.

Conditions:

1 chance pour chaque abonnement de deux ans.

1 chance pour un renouvellement de deux ans.

Tirage: le 1er mai 1968

Le PRÉCURSEUR deviendra vite votre revue favorite. Il augmentera agréablement vos connaissances missiologiques.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom du nouvel abonné

Adresse

souscrit ou offert par:

Le PRÉCURSEUR

2900 Chemin Sainte-Catherine, Montréal 26.

Le PRÉCURSEUR compte sur votre amitié et vous dit MERCI.

MALAWI, COMMUNAUTÉ LABORIEUSE

vieil

par A. Kalilombe, P.B.

Destin nouveau d'un vieil empire

Fastes du passé

La république du Malawi, proclamée le 6 juillet 1966, n'est qu'une fraction d'un vaste empire connu pendant des siècles sous le nom de pays des Amaravi (ou Marawe, Maravi, Malawi). De nombreuses tribus actuelles d'Afrique centrale en ont fait partie. Leurs chefs devaient obéissance à un souverain ou empereur dont le nom officiel était Karonga. Quant au terme « malawi » pour désigner l'empire, il paraît se référer au lac. Il signifie « flammes de feu », image inspirée sans doute par les reflets de la lumière sur l'eau.



Cet ancien empire comprenait tout le Malawi actuel, de vastes portions du Mozambique et de la Zambie, et des parties de la Tanzanie et de la Rhodésie. Quelles en sont les origines? Il est difficile de répondre.

Des cartes portugaises remontant à 1546 et 1570 situent clairement le lac Malawi (qu'elles appellent aussi Zaflan ou Zachaf). En 1616, un personnage officiel portugais, Gaspar Bocarro, raconte avoir traversé le lac « Marauy ». Des récits de la même époque mentionnent l'empire maravi et décrivent les Amaravi comme une nation guerrière gouvernée par Karonga (cfr le récit de Fr. Manuel Baretto qui date de 1667 et celui de Fr. Manuel Godinho datant de 1663).

D'autres explorateurs portugais de l'époque fournissent toute une série de noms de tribus, de lieux, de chefs, toujours utilisés de nos jours. Si les Amaravi formaient alors une nation, il y eut auparavant une période plus longue encore pendant laquelle les différentes tribus étaient en voie d'unification, tout en occupant le pays et en s'organisant.

D'où venaient-elles? Il est plus que probable que les Amaravi appartenaient aux vagues successives de peuples bantous dont l'émigration semble avoir commencé au temps du Christ pour se prolonger pendant plusieurs siècles.

Les tribus du Malawi désignent habituellement le nord comme leur lieu d'origine. Quand elles pénétrèrent au Malawi actuel, le territoire était occupé par les Hottentots ou les Bochimans. Des légendes et des récits parlent encore actuellement de ces « petits hommes mystérieux » qui cherchaient refuge dans les grottes et utilisaient des flèches empoisonnées. Presque tous furent expulsés ou exterminés.

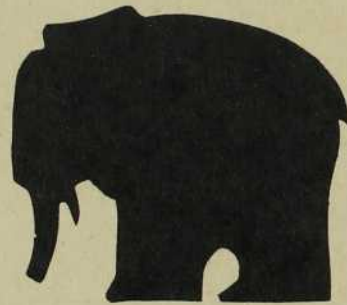
Le domaine des Amaravi s'étendit de plus en plus, tandis que se multipliaient les ramifications de clans et de tribus. Le Malawi n'en formait pas moins un seul empire, ou mieux une sorte de Commonwealth étroitement uni.

Ce n'est que plus tard que l'unité et la cohésion seront brisées au profit de tribus et de chefferies indépendantes. Le commerce des esclaves semble avoir accéléré la désintégration. Et les invasions des Ngoni et des Yao, au XIXe siècle, ont effacé les derniers vestiges de l'empire dont les gens se souvenaient encore lorsque Livingstone explora le pays en 1859.

La réapparition du terme Malawi pour désigner la nouvelle république est sans doute d'un heureux augure. Il permet d'espérer un destin nouveau pour ces tribus qui ont jadis formé un empire. Puisse cette ère nouvelle être celle de l'unité, de l'harmonie, du sens du devoir et de la prospérité.

Des gens affables et accueillants

La population africaine du Malawi est donc de race bantoue. La tribu des Chewa en constitue le groupe le plus important. Vient ensuite les Lomwe, les Nyanja, les Yao, les Ngoni, les Tumbuka, les Nkhonde.



Sous le protectorat britannique, ces tribus ont réappris à coexister dans la paix. Une très forte conscience tribale n'en a pas moins longtemps subsisté. Les Ngoni continuent à mépriser les Chewa et les autres tribus qu'ils ont conquises au siècle dernier. Les sévices des esclavagistes Yao ne sont pas oubliés. Quant aux colons blancs, ils furent, dans un passé récent, considérés comme les voleurs des terres africaines.

Mais ces sentiments et ressentiments s'estompent de plus en plus. Depuis l'indépendance (1964), le tribalisme s'atténue rapidement: communications plus faciles, fréquents contacts sur les chantiers, à l'école, etc. Les mariages entre membres de tribus différentes sont monnaie courante.

Ainsi que le répète volontiers le Dr Banda, président de la jeune république, le tribalisme et le régionalisme n'ont aucun avenir. Ce qui importe c'est que tous forment une seule et même nation: le Malawi. Cette conscience nationale croissante apporte au pays un sens nouveau de l'unité, tout en stimulant l'harmonie et la coopération.

Chaque fois que des étrangers prennent contact avec la population, ils ne manquent pas d'être favorablement impressionnés. Ce fut le cas notamment pour ceux qui assistèrent aux fêtes de l'indépendance en 1964 ou à la proclamation de la république en 1966. On se sent d'emblée dans un pays pacifique, au milieu de gens hospitaliers qui se font un plaisir de mettre les autres à l'aise, les accueillent avec courtoisie et sympathie. Les visages sont souriants et on vous salue avec des « moni, moni » (bonjour). Que ce soit en bus, en train, sur les marchés ou en tout autre lieu public, on ne peut que constater l'amabilité et la bonne humeur.

Comme partout sans doute, il existe un certain pourcentage d'êtres insociables, plus élevé dans les villes qu'ailleurs. Mais, dans l'ensemble du pays, les étrangers, Blancs et Asiatiques, savent qu'ils n'ont rien à craindre. Ils sont les bienvenus et peuvent, au besoin, compter sur aide et protection.

Une grande famille

Parmi les caractéristiques du Malawite, il faut signaler l'empreinte du village. Ceux qui sont nés en ville et y ont toujours vécu sont effectivement peu nombreux, parce qu'il n'y a pas beaucoup de villes d'abord et parce que la plupart de ceux qui y travaillent retournent au village à intervalles réguliers.

Villageois de cœur, le Malawite a le sens de la communauté familiale, et il reste très attaché à sa parenté. Il continue à vivre selon le système clanique ou de la « famille étendue » groupant tous ceux qui descendent d'un même ancêtre.

Ces familles claniques sont patriarcales ou matriarcales suivant que la descendance est considérée comme provenant de la branche paternelle ou maternelle. Presque toutes les tribus du Malawi sont matriarcales. Les quelques tribus patriarcales, comme les Ngoni, adoptent de plus en plus les coutumes de leurs voisins.

Certes la société traditionnelle évolue, et abandonne ou modifie certains genres de vie. Le sens de l'appartenance au clan n'en reste pas moins très marqué. L'individu se sent lié non seulement à ses père, mère, frères et sœurs, mais aussi à ses oncles, tantes, cousins, neveux, beaux-pères, belles-mères, beaux-frères, belles-sœurs, etc. Il doit les aider, les tenir au courant, les consulter dans les questions importantes d'intérêt commun: mariages, naissances, décès... Son salaire n'appartient pas seulement à son foyer, mais doit aider aussi sa famille au sens large.

Cet esprit communautaire se manifeste en tout domaine et explique que le Malawite s'exprime en termes de relations familiales avec les étrangers eux-mêmes. Quelle que soit la personne âgée qu'il rencontre, il l'appellera père ou mère; les jeunes sont ses frères ou sœurs. D'autres seront appelés grand-père, grand-mère, beau-père, oncle, tante, etc.

Une simple amitié, le fait d'avoir travaillé ensemble ou au même endroit, suffisent pour que l'on se considère comme parents. Le Blanc voit volontiers une source de confusion dans une parenté à ce point élastique. Pour l'autochtone, c'est la meilleure façon d'exprimer sa cordialité dans les relations courantes.

L'esprit de famille au sens très large peut favoriser l'unité nationale et en constituer un élément dynamique. Le président devient « le Père de la Nation » et les citoyens malawites, des frères et des sœurs. On table sur cette « mystique » pour susciter et intensifier les réalisations collectives, ces « projets d'entraide mutuelle » qui vont se multipliant. On s'unit pour construire des écoles, des ponts, ou pour toute autre entreprise d'intérêt général.

CAP SUR LE PROGRES!

Naguère négligé...

Comparé à ses voisins, la Zambie et la Rhodésie, le Malawi fait figure de parent pauvre. Il n'a pas de mines, si ce n'est quelques carrières de pierre et une petite industrie de ciment à Chingalume. Les prospections en cours ont bien décelé plusieurs minerais: charbon, bauxite, thorium (métal radio-actif), or, mica; mais il semble bien que ces minerais soient en trop petite quantité ou d'un transport trop onéreux pour pouvoir être rentables. Les quelques industries légères du pays se situent à Blantyre et environs: savon, huiles comestibles, biscuits, confiserie, cigarettes, cirage, couvertures, filets de pêche, vêtement, ameublement...

Ce que le Malawi tire de son commerce et de son revenu national n'est pas bien impressionnant, et l'Angleterre a dû longtemps combler le déficit des budgets annuels.

En fait, le Malawi semble naguère avoir été négligé au profit de ses partenaires de l'ancienne Fédération Rhodésies-Nyassaland. A part quelques réalisations dans le domaine de l'agriculture et de la plantation forestière, très peu d'autres projets de développement ont été encouragés.

Les seuls emplois dont disposait le Malawite lui étaient offerts par l'agriculture, l'exploitation forestière et la pêche. Si la construction et d'autres travaux l'utilisaient, c'était le plus souvent à titre temporaire. Non seulement le marché du travail était fort réduit, mais les salaires étaient généralement plus bas que chez les voisins.

C'est pourquoi les gens du Malawi ont toujours émigré en grand nombre vers les mines et les fermes de la Rhodésie, de la Zambie, de l'Afrique du Sud et même de la Tanzanie. En 1960, quelque 159,000 Malawites adultes étaient absents de leur pays: 113,000 se trouvaient en Rhodésie, 28,000 en Afrique du Sud, 17,000 en Zambie.

Quand les travailleurs ont l'intention de séjourner longtemps à l'étranger, ils s'expatrient généralement avec leur famille. Mais la plupart sont légalement recrutés avec des contrats de deux ans, un an, quelques mois.

Cette émigration massive pose bien des problèmes. Dans certaines régions, tous les adultes ont pratiquement abandonné femme et enfants. Bon nombre de foyers ne résistent pas à cette séparation. Pour ces gens cependant, comme pour le pays, l'émigration est une importante source de revenus... et permet au Malawite d'épancher sa soif d'aventure!



... aujourd'hui en expansion

Depuis l'indépendance, la nouvelle république a tout mis en œuvre pour améliorer sa situation économique. Grâce aux investissements étrangers qu'elle s'efforce d'attirer, elle voudrait créer des industries qui fourniront du travail sur place et permettront l'exploitation de nouveaux secteurs.

Dans son constant souci du développement, le Dr Banda fait l'impossible pour entretenir de bonnes relations avec des pays comme le Mozambique, la Rhodésie et même l'Afrique du Sud dont il condamne cependant les inégalités politiques et sociales. Il s'emploie aussi à gagner l'amitié et le concours de nations telles que la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest, Israël, la France, les Etats-Unis, Formose, le Danemark...

La Corporation pour le Développement du Malawi (mi-gouvernementale et mi-privée) commence à sortir d'heureux effets. D'importantes industries ont vu le jour, telle que la Compagnie Whitehead



pour les textiles, une compagnie de distillerie, une brasserie danoise... Il y a aussi de vastes projets, dont le *Sucoma* (sucre) du bas Shire et une industrie du papier qui serait alimentée par les pinèdes du Nord. Le barrage de la Nkula, récemment inauguré par le Président, fournira de l'électricité à bon marché, ce qui encouragera l'installation de nouvelles entreprises.

Le véritable potentiel économique du Malawi réside dans son agriculture. Elle nourrit la population (maïs, manioc, riz, légumineuses) et permet certaines exportations (thé, tabac, arachides, coton, huile de palme, café). Mais elle pourrait produire beaucoup plus, la terre étant généralement très fertile et le climat permettant une plus grande variété de plantations.

Le gouvernement a donc mis l'agriculture au premier rang de ses programmes de développement. Tel le vaste et prometteur projet de plantations de cannes à sucre, en voie de réalisation au fameux Marais des Eléphants, le long du Shire: le premier des plans ambitieux de la jeune république.

Des mesures pratiques amènent la population à prendre conscience de la primauté de l'agriculture et l'éduquent en conséquence. Le Département de l'Agriculture forme des agronomes et des conseillers qui vont expliquer aux paysans comment accroître les rendements. Le gouvernement a créé une Coopérative de vente qui les aide à écouler leurs produits. Parmi les nombreux instituts et collèges d'agriculture, les uns préparent des agronomes et des spécialistes, les autres initient la masse paysanne de façon plus modeste mais réaliste. Le Collège d'agriculture de Bunda sera prochainement intégré à l'Université du Malawi.

La réalisation la plus remarquable en ce domaine est sans aucun doute l'orientation nouvelle donnée aux Jeunes Pionniers du Parti du Congrès. Créé d'abord pour des motifs militaires et de sécurité, ce mouvement oriente actuellement ses membres vers le développement agricole.

Reproduit de Vivante Afrique (Nov.- déc. 1966)

et Toi, Mer immense, Guide-moi jusqu'à Toi.

EN ROUTE VERS L'AMITIÉ

Terre en friche dans le domaine religieux, Ascona requiert un travail pour lequel, selon la recommandation de saint Paul, il faut se revêtir de force, entrer dans l'arène et lutter sans cesse envers et

contre tout. Le travail de catéchèse que j'exerce dans notre paroisse se fait en collaboration avec les Pères des Missions-Etrangères. A diverses reprises, des équipes se sont formées et de jeunes Péruviens ont été invités à coopérer à cet apostolat. Mais faute d'entraînement et de résistance physique, cette jeunesse se laisse facilement abattre par les difficultés et abandonne le combat. Cependant, « l'Esprit souffle où et quand il veut ». L'heureuse expérience vécue dernièrement vérifie à la lettre ces paroles.

Au début de l'année, le R. P. Gérald Tessier, p.m.é., propose un catéchuménat pour la préparation au Baptême des quelques enfants et adolescents de notre paroisse. Règle générale, les parents font baptiser leurs enfants en bas âge, mais certains négligent ce devoir; c'est pourquoi des jeunes de sept ans et plus réclament eux-mêmes le sacrement régénérateur. Afin de répondre à leur désir, nos catéchumènes sont convoqués une fois la semaine. Nous sommes en février, ces rencontres se poursuivront donc jusqu'à Pâques.

A l'ouverture de ces réunions, nous faisons connaissance avec Manuel, Santiago, Firmin, Felipe, Maria, Ana Maria, Teresa, Nila, adolescents entre 15 et 20 ans. Où sont les sept autres? pensons-nous. La liste comptait bien 15 noms... Le plus pratique n'est-il pas de faire trêve au désappointement et de nous occuper des présents? Sur ma suggestion, la chanson « *Llaga* » est entonnée. Son auteur, le R. P. Alejandro est très estimé des jeunes. *Llaga* se traduit en français par plaie... Qu'aurait ressenti la jeunesse du pays natal en entendant pareil refrain? Ici, au contraire, tous semblent goûter l'esprit surnaturel qui se dégage des quelques couplets dont voici la traduction:

Frère Raymond Gaudet animateur de l'équipe.



Je cherche,
Je ne sais ce que je cherche,
Je crois que c'est un visage,
qu'une fois, j'ai perdu.

Je sens,
je sens une nostalgie
de quelque chose qui
manque depuis que je
suis né.

Plaie, plaie toujours ouverte,
plein d'un vide, je suis
plaie, je suis tout une plaie
qui seulement à Te voir
se cicatrisera.

Nom,
Je ne sais ton Nom.
Mais je sais que tu
me regardes.

Plaie, plaie toujours ouverte,
plein de vide je suis,
rivière, je suis rivière tourbe,
et Toi, Mer immense,
Guide-moi jusqu'à Toi.

Cérémonie préliminaire au baptême.



Nos rencontres hebdomadaires se poursuivent joyeuses et animées. Vis-à-vis de la religion et de la foi, la plupart se montrent très réceptifs. Ils semblent entendre pour la première fois, des vérités sur l'essence même de leur être. Cette prise de conscience les achemine vers la GRANDE AMITIÉ.

Semblable au bouton de rose qui s'ouvre sous les chauds rayons du soleil, graduellement s'opère chez nos jeunes disciples un développement intellectuel et spirituel qui les émerveille eux-mêmes. Un jour, une catéchumène avoue simplement: « Maintenant que je vois plus clair dans ma conscience, je vais agir autrement. » A la lumière de l'Évangile elle essaie de se corriger de ses défauts et de ses habitudes. La grâce fait son œuvre.

Les cours se terminent par un exposé sur l'engagement et les obligations du baptisé. Le baptême n'est que le commencement et le point de départ; il tend intégralement à l'acquisition de la plénitude de la vie dans le Christ. Il est donc destiné à la

Le baptisé reçoit le don admirable de la foi.



Une nouvelle baptisée avec son parrain, sa marraine et son professeur.

parfaite intégration dans l'économie du salut et enfin, à la parfaite insertion dans la communion eucharistique. C'est, en un mot, l'amitié la plus vraie qui soit, celle qui transforme et rend semblable à l'ami. « Quelle pensée profonde pour des jeunes du XXe siècle! » pourriez-vous répliquer. Mais pouvons-nous rester à la surface lorsque Vatican II recommande d'aller aux sources ?

Rien de mieux que l'utilisation de moyens audiovisuels pour dispenser l'enseignement catéchétique. Il y a donc présentation de diapositives, de jeux scéniques, l'audition de disques sur des sujets bibliques.

Les diapositives mettent en lumière la grandeur et la beauté d'une amitié avec Dieu. Elles montrent également qu'il faudra veiller à conserver, orienter et fortifier cette amitié.

Après cette séance de projection, l'animateur, le R. F. R. Gaudet, F.S.C., improvise une célébration de la parole ayant pour thème: la lumière. Cierge allumé en main, il communique la flamme aux membres de l'équipe, puis aux catéchumènes. Ces derniers auront aussi à répandre la lumière. Au début, la salle se trouvait dans une complète obscurité; maintenant, illuminée, elle symbolise la transformation opérée dans l'âme du baptisé après la réception de ce sacrement régénérateur. Le chrétien, désormais enfant de lumière, rayonnera autour de lui le feu de la charité.

Les commentaires bibliques de disques rappellent trois gestes de Dieu: la Création, le passage à travers la Mer Rouge et le baptême de Jésus par Jean-Baptiste au Jourdain. Ainsi, quand l'Eglise baptise, quand elle verse l'eau sur le baptisé, elle ne fait qu'un avec le Christ, elle s'unit à Lui en prière, sur la rive du Jourdain, devant le Père et l'Esprit. Alors, le baptisé devient enfant de Dieu, il entre dans la famille du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint.

Le deuxième dimanche de la Passion, tous sont invités à une messe du soir. Devant l'assistance, ils font ouvertement leur profession de foi par la récitation du Credo. C'est ensuite l'inscription dans le Registre paroissial.

Le jour si longtemps attendu, le Samedi-Saint, est enfin arrivé! Dans la salle paroissiale, vers 5 heures, le R. P. Gérard Ouellet, p.m.é., curé,

administre le Baptême à une quinzaine d'enfants et adolescents. C'est vraiment impressionnant de voir ces jeunes entourés de parrains et marraines, présenter leur front pour recevoir l'eau baptismale. Les parents semblent réfléchir longuement. Je suis émue en voyant Felipe, grand gaillard de 15 ans, Maria, adolescente de 13 ans, et Rosita, fillette de 11 ans, tous trois de la même famille, conduits par leurs parents heureux d'offrir leurs enfants au Père de la grande Famille. Au moment où le célébrant prononce: « Je te baptise, au nom du Père... », nos âmes de missionnaires surabondent de joie! Alors monte de nos cœurs cette prière: « Seigneur, faites qu'en nous, chrétiens, l'inquiétude des non-baptisés trouve un écho, faites que l'on connaisse votre salut parmi les nations, faites que ces âmes nouvelles qui entrent dans la grande famille de l'Eglise, répandent à leur tour cette amitié conquise, votre grâce aidant, et que toute la terre soit remplie de votre gloire. »

Au sortir de l'église, ces nouveaux baptisés chantent avec nous de tout leur cœur:

« Un seul Seigneur, une seule Foi,
Un seul Baptême, un seul Dieu et Père. »

Invités à passer à la salle paroissiale avec leurs parents, les néophytes sont radieux de bonheur. Au cours de cette réception intime en leur honneur, un léger goûter leur est servi et chacun reçoit un souvenir. Les parents s'approchent des membres de l'équipe et expriment leur profonde reconnaissance pour la préparation donnée à leurs enfants en vue de leur Baptême.

Pour notre part, un seul désir jaillit spontanément de notre cœur: « Seigneur, garde-les tous dans ton Amour! »

Françoise Philie, M.I.C.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
MAISON PROVINCIALE, 5550, rue Louis Colin, Montréal 26
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 1

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Shui Yuan Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
453 Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Señora de la Providencia,
adresse postale: La Paz, casilla 2893
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: Oruro, casilla 434

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, 227, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St. Tondo
SAN JUAN, Provincial House, P.O. 3400, Manila
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Good Counsel, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

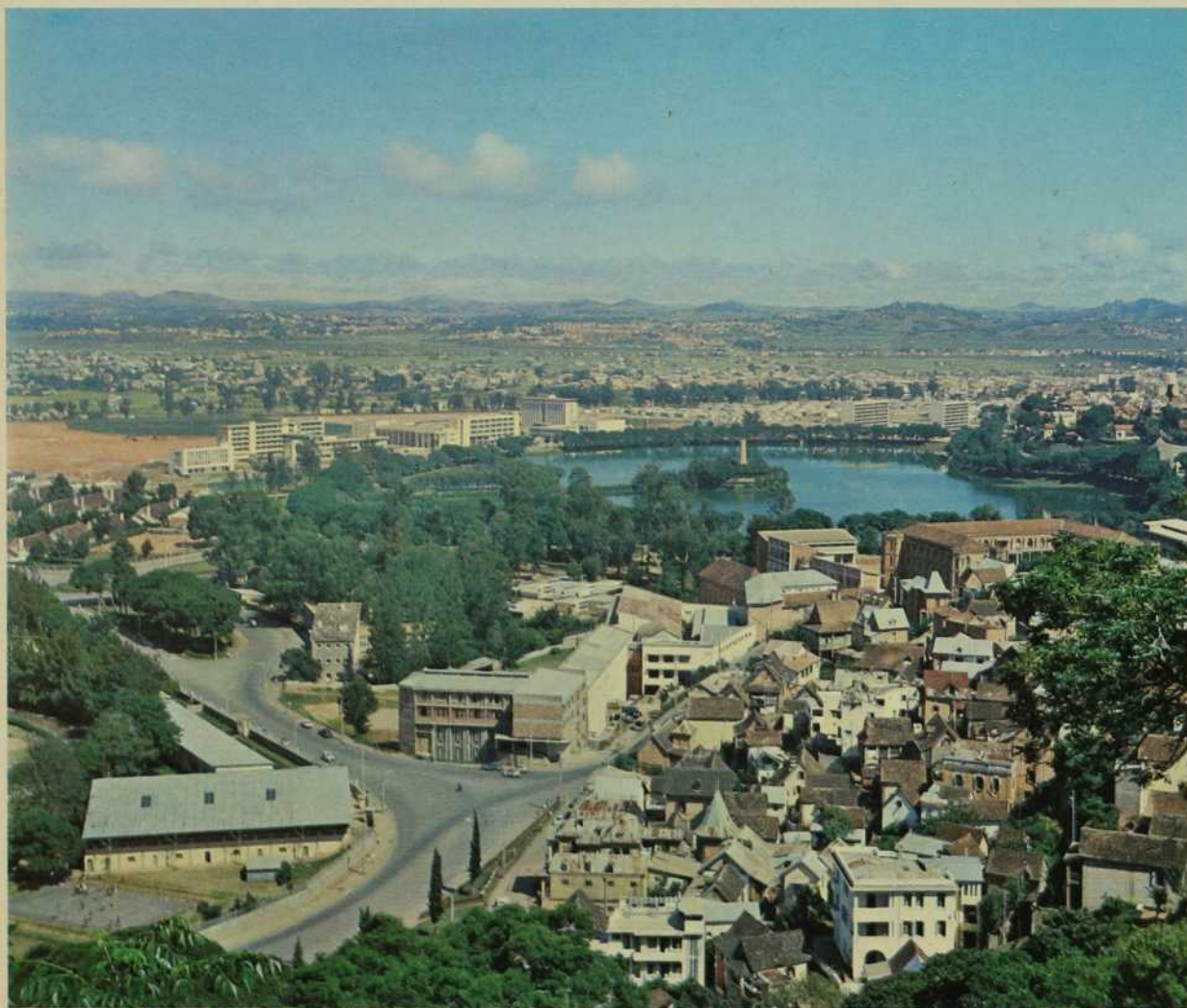
ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Port-au-Prince, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O., Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O., Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O., Malawi
FORT JAMESON, P.O. Box 107, Zambia
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O., Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia



Vue des hauteurs,
voici l'aspect qu'of-
fre Tananarive au-
jourd'hui.

Photo: Sœur Thérèse Gendron, M.I.C.